



Janvier 1909

## Chronique du sanctuaire



LA première page de notre livraison de janvier doit être naturellement consacrée à nos souhaits de bonne année. C'est pour nous un plaisir toujours nouveau que de confier à nos "annales" l'expression des vœux que, dans le silence du Sanctuaire, nous adressons à la bonté maternelle de la Vierge du Rosaire. Ce nous est un plaisir bien vif de constater que ces souhaits, dont nos annales se font les messagères, ont toujours été agréés de N. D. du Cap puisqu'Elle les a toujours exaucés au-delà de nos espérances ; répandant sur nous, sur nos pèlerinages, nos abonnés et nos œuvres de tout genre ses bénédictions les meilleures.

Donc cette année encore je vous souhaite à tous : BONNE ET HEUREUSE ANNÉE.

L'an 1909 sera d'autant meilleur qu'aux étrennes renouvelées de Notre-Dame du T. S. Rosaire s'en ajoutent de particulières que, dans sa bonté vraiment paternelle, nous adresse l'aimable Pontife de l'Eglise Universelle, Sa Sainteté le Pape Pie X.

De ces bienfaits, que j'annonce aujourd'hui, le R. P. J. N. Dozois O. M. I. s'est fait et le demandeur et le messenger joyeux. Nos lecteurs se joindront à nous pour lui en exprimer notre reconnaissance.

Appelé de droit au Chapitre qui devait élire un nouveau Supérieur Général à la Congrégation des Oblats de Marie Immacu-

lée, notre bien-aimé Père Provincial s'est fait un devoir et une joie de rappeler au souvenir du Souverain Pontife le pèlerinage du Cap de la Madeleine. Ce fut un bonheur pour le Père commun des Fidèles d'apprendre quels bienfaits a valu aux Canadiens-Français, à ceux surtout de la Province de Québec, le couronnement solennel de Notre-Dame du Cap, le 12 octobre 1904. C'est pour reconnaître ces bienfaits de Marie sur le peuple canadien et lui en attirer de nouveaux que le Saint Père a bien voulu octroyer encore de nouvelles faveurs à ce lieu de pèlerinage à Notre-Dame du T. Saint Rosaire.

\*.\*.\*

La *première* faveur que nous accorde Sa Sainteté est un pouvoir particulier pour les Pères Oblats, attachés à la maison du Cap de la Madeleine.

La *deuxième* est comme la consécration de cette œuvre des "Stations" du Rosaire.

Nos pèlerins, visiteurs du Sanctuaire du Cap de la Madeleine, peuvent y gagner une *indulgence plénière*. Désormais ils pourront gagner une autre *indulgence plénière* en récitant leur *rosaire* devant les 15 groupes que les souscriptions de nos bienfaiteurs auront bientôt complètement terminés. A cette *indulgence plénière* le Saint Père a bien voulu joindre pour tous nos pieux pèlerins la "Bénédiction apostolique."

Cette insigne faveur je me hâte, en ces premiers jours de janvier 1909, de l'annoncer à tous nos lecteurs comme joyeuses étrennes de bonne année. Je l'annonce surtout à tous ceux qui nous ont aidé de leur générosité, qui ont contribué, soit par une légère obole soit par une offrande plus considérable, à l'érection de ces 15 monuments. Ils ont contribué ainsi, à procurer à la Sainte Vierge des manifestations de piété qui se renouvelleront bien longtemps après leur mort, sans doute pendant des siècles nombreux. En effet, l'intention du Saint Père, en accordant cette *Indulgence Plénière* et cette *Bénédiction Apostolique*, est de promouvoir avec plus d'intensité et d'éclat le culte des fidèles canadiens à N. D. du T. S. Rosaire en son Sanctuaire du Cap de la Madeleine. Nos pèlerins, dont le nombre va augmenter d'année en année, se feront tous un devoir de parcourir cette

belle promenade, de s'arrêter à chaque *Station* pour y réciter une dizaine de chapelet et la Sainte Reine du Rosaire n'en sera que mieux honorée. Mais à qui ira tout d'abord le profit de tant d'*indulgences* gagnées en face de ces groupes ? Sans doute aux âmes de nos bienfaiteurs, s'il en est parmi elles qui aient, après leur mort, encore besoin de nos suffrages. A l'expression si souvent renouvelée de notre reconnaissance envers les donateurs généreux, se joint aujourd'hui la satisfaction de les voir récompensés par cette faveur du Souverain Pontife.

\* \*\*

Mais j'entends nos lecteurs me demander : cette œuvre des *Stations* du Rosaire est-elle bien avancée ? J'ai le plaisir de leur répondre : *oui*. Sur 15 groupes, 10 sont définitivement installés sur notre terrain, 2 autres seront dirigés sur le Cap avant la fin du carême et les 3 derniers arriveront avec les moissons de l'été. Les souscriptions généreuses que nous avons reçues ont servi à couvrir une bonne partie des frais de cette installation, mais parce que nous n'avons pas encore atteint au plein montant de la somme qu'il nous faut, nous laissons nos listes toujours ouvertes à la générosité de ceux qui veulent les remplir. Chaque mois nous publions leurs noms dans une colonne assez bien serrée, et malgré la *dureté* des temps, que nous traversons depuis un an, la source de la générosité chrétienne n'a jamais tari.

Nous n'avons donc pas trop osé lorsque, dans notre circulaire de Décembre 1905, nous écrivions ces lignes qu'aujourd'hui nous relisons avec une consolation nouvelle :

“ Le pèlerinage de N.-D. du Très-Saint Rosaire, du Cap de la Madeleine, attire de plus en plus la dévotion des populations chrétiennes du Canada et des Etats-Unis. Elles viennent ici, j'allais dire, avec autant de naturel que le St-Laurent va à la mer. Il semble donc que c'est ici que doive se préciser et se manifester dans un “ ensemble national ” la dévotion à la Très Sainte Vierge. Cette dévotion dont l'expression la plus usuelle est le Très Saint Rosaire, cette dévotion dis-je, si vivante au cœur de nos populations chrétiennes, ne s'est pas jusqu'ici formulée d'une manière unique. Elle flotte, pour ainsi parler, éparsée et indécise au-dessus du pays, isolée au-dessus de chaque église particulière.

Maintenant elle veut s'exprimer par une voix unique, une voix toute sonore de l'accent canadien, rythmée au battement du cœur national, toute vibrante de piété intérieure, et c'est au Cap de la Madeleine qu'elle veut se faire entendre ; oui, au Cap, dans ce merveilleux décor de la nature, plus beau encore que celui de nos légendes, en face du grand fleuve par lequel se sont écoulés tant d'événements de l'histoire canadienne.

Aussi les RR. PP. Oblats, gardiens du Sanctuaire, ont-ils conscience de ce " mouvement national, " et se sentent-ils obligés à le développer. Depuis qu'ils sont ici, ils ont refait la toilette de ce site charmant ; l'an dernier, 12 octobre 1904, ils ont dirigé vers le Cap des multitudes innombrables, pour prendre part au couronnement de N.-D. du Très-Saint Rosaire. Aujourd'hui ils viennent proposer aux pèlerins, aux lecteurs des " Annales " à leurs amis, à leurs abonnés, à leurs bienfaiteurs, à tous ceux qui aiment la Très Sainte Vierge et son Rosaire, mais surtout à leurs admirables zélateurs et zélatrices, ils viennent proposer l'érection de 15 groupes représentant les 15 Stations ou mystères du Rosaire.

Nous offrons cette circulaire, comme une " aumônière " que nos Annales, mendiante bénie, iront vous porter à domicile, la tendre à toutes les bonnes volontés, à toutes les générosités."

\* \* \*

Mais il est une *troisième* faveur que Notre Saint Père le Pape a cachée dans notre corbeille d'étrennes. Je me donne le plaisir de la tenir secrète encore quelque temps me contentant de dire tout bas à nos zélateurs, zélatrices, et à tous ceux qui travaillent pour nos *Annales* que quelque messagère fidèle ira un jour le leur porter à domicile.

Si l'œuvre des *Stations* du Rosaire sert à promouvoir la dévotion à N.-D. du T. S. Rosaire, celle des *Annales* est plus efficace encore pour l'étendre partout et la faire pénétrer dans tous les foyers. Chaque mois nous publions en 7 pages, aux lignes fines et serrées, les *actions de grâces* qui, parce qu'elles sont très nombreuses, doivent parfois attendre assez longtemps leur tour avant de pouvoir paraître. L'expression de cette reconnaissance pour des faveurs obtenues par l'intercession de N.-D. du T. S. Ro-

saire, ou de N.-D. du Cap, l'expression de cette reconnaissance nous est adressée par des personnes dont une très grande partie n'est jamais venue et ne pourra jamais venir au vieux Sanctuaire du Cap de la Madeleine. Mais ces personnes, encouragées par ce qu'elles ont lu dans nos *Annales* se sont adressées, elles aussi, à N.-D. du Cap, et, dans un moment de détresse physique ou morale, elles ont senti passer sur elles ou sur quelqu'un des leurs la bénédiction maternelle de N.-D. du T. S. Rosaire, et elles ajoutent à tant d'autres l'expression de leur gratitude pour une nouvelle faveur dont elles furent les bénéficiaires privilégiées.

Il est donc naturel que tous nos abonnés aux annales, mais surtout nos dévoués zéloteurs ou zélatrices aient une part privilégiée aux faveurs dont nous pouvons disposer. D'ailleurs la Sainte Vierge elle-même se plaît souvent à récompenser ou à encourager le travail caché et parfois pénible des âmes vouées par dévouement à l'œuvre de la diffusion de nos annales. En voici, entre bien d'autres, un exemple dans cette lettre qui nous est adressée des Etats-Unis : " Je vous adresse \$9.00 pour 15 abonnements, 2 anciens et 13 nouveaux. J'ai collecté ces abonnements après promesse de le faire et de faire inscrire dans vos *annales* mes remerciements si nous étions préservés des feux de forêts qui nous menaçaient beaucoup. La protection de la Sainte Vierge a été visible. »

\* \* \*

Mais me direz-vous : Et notre « Chronique » de Novembre ?

Tenez, puisqu'en Novembre il nous faut parler de la Mort, je vais vous raconter une histoire. Celui dont elle parle aurait fait une meilleure fin s'il avait appartenu à la Confrérie du St-Rosaire, et pris part le premier dimanche du mois à la procession traditionnelle. C'est, en effet à l'heure même où dans l'église paroissiale se faisait la procession du *rosaire* qu'est arrivé ce que vous allez lire, et que je vous cite d'après la *Croix des deux Sèvres*.

" La nouvelle municipalité de Souché, près Niort, tenait à donner une haute opinion d'elle-même en faisant une manifestation grandiose : banquet rehaussé de multiples discours d'hommes politiques... et pour finir, bal étincelant. Hélas ! ce beau

programme ne devait pas se développer jusqu'au bout ; il fut interrompu d'une façon tragique que personne n'aurait pu prévoir.

“ Pour la circonstance, tout le ban et l'arrière-ban du parti radical et radical-socialiste avait été mobilisé ; on remarquait, autour de M. Proust, maire de Souché, MM. Paulvé, conseiller de préfecture ; Gentil, député ; docteur Fayard, conseiller général ; docteur Corbin, président du Comité radical de Niort ; Hulin, publiciste ; Denard, maire de Saint-Florent, etc.

“ Le banquet touchait à sa fin ; la chaleur communicative était en toute son expansion ; déjà plusieurs discours avaient été prononcés ; c'était le tour de parole de M. Le Bret, professeur de philosophie au lycée de Niort, adjoint au maire de Niort, président de l'Université populaire. A lui de donner au peuple, après des morceaux vulgaires, un style plus relevé. Hélas ! la vengeance divine guettait cet impie, et allait, en sa personne, donner une leçon à tous ses amis.

“ M. Le Bret parlait avec chaleur de la politique de son parti ; il arrivait à sa péroraison et commençait à hâter son débit d'une façon inaccoutumée ; son dernier cri : Vive la..... lui resta dans la gorge : il venait de tomber comme une masse dans son fauteuil plutôt qu'il ne s'y était assis. Le docteur Fayard, son voisin de table, le voyant indisposé, s'empessa de lui prodiguer ses soins. Ce fut vainement : M. Arthur Le Bret avait été frappé par une mort foudroyante, et tous soins furent inutiles pour le rappeler à la vie ; le malheureux avait succombé à une syncope cardiaque provoquée, croit-on, par une embolie.

“ On juge de l'émotion causée dans l'assistance, à ce moment, par cette fin tragique de banquet. M. le député Gentil se chargea de la mission délicate d'aller prévenir, à Niort, Mme Le Bret, qui reste avec trois enfants en bas-âge.

“ Un peu plus tard, le corps du défunt fut déposé dans une voiture, recouvert d'un drapeau tricolore, et ramené à sa demeure.....pour les obsèques civiles. ” *A subitaneâ et improvisa morte, libera nos Domine.*

---

## Bonne année!

Bonne année à tous ceux qu'on aime  
Et qu'on voudrait tant rendre heureux !  
Parents, amis, ennemis même,  
Seigneur, nous vous prions pour eux.  
Faites qu'ils passent dans leur vie  
En répandant toujours le bien ;  
Donnez-leur cette paix bénie  
Avec laquelle on ne craint rien !

Bonne année à tous ceux qui pleurent,  
Aux pauvres petits orphelins,  
A ceux qui vivent et qui meurent  
En se traînant sur les chemins ;  
Aux désolés qu'on a, peut-être,  
Peinés, un jour, sans le vouloir,  
Amis qu'on a pu méconnaître  
Et qu'on ne pourra pas revoir !

Bonne année à ceux qui, sur terre,  
Se meurtrissent aux durs cailloux,  
Et dont la vie est un calvaire  
Qu'il faut gravir à deux genoux !  
Que DIEU leur donne l'espérance,  
Cette compagne d'ici-bas  
Qui nous soutient dans la souffrance  
Pour que nos pieds ne buttent pas !

Le bonheur n'est pas de ce monde,  
Mais il y descend quelquefois ;  
Aux âmes que la paix inonde  
Il vient faire entendre sa voix.  
Puisse-t-il à votre fenêtre  
Chanter comme un belle oiseau bleu,  
Ne s'enfuir que pour reparaitre  
Et pour vous emporter à DIEU !

André BESSON.

# La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

## LA MÈRE DE DIEU

3.— *Progrès en Sainteté produit par l'Incarnation.*



**D**E tous les artisans du progrès de Marie en Sainteté l'Incarnation est le plus efficace. C'est son *privilege* à Elle d'avoir grandi d'une manière *unique*, car seule elle est Mère de Dieu.

Les raisons de cette merveilleuse croissance, sont multiples, avons-nous dit. Marie a dû croître en sainteté et atteindre à des hauteurs inconnues 1o. parce qu'au moment de l'Incarnation Elle a été rendu *digne* de celui qui venait s'incarner en son Sein Virginal : 2o. parce qu'en ce moment son âme a été mise en contact *particulier* avec la Sainte Humanité du Christ qui l'a imprégnée de l'arome de sa vertu.

Une troisième raison, qui fera l'objet de cet article, c'est qu'en ce moment il s'est établi entre Marie et le Christ des relations d'affection d'une nature spéciale. Et ce mutuel amour a mérité à notre mère de voir la vie divine pénétrer en elle à des profondeurs inconnues.

Nous allons essayer de le dire en empruntant au P. Hugon O. P. quelques-unes des profondes pensées qu'il a écrits sur ce sujet.

\* \* \*

« Un principe souvent invoqué c'est que la grâce correspond à l'amour et se mesure à lui. Déjà, au moment de sa conception, Marie est la préférée, plus chérie que toutes les créatures ensemble. Mais que dire lorsqu'elle devient Mère de Dieu ! Certes le Christ a aimé ses apôtres, surtout son Vicaire. Ils sont les choisis, les intimes auxquels il a révélé tous ses secrets et confié ce qu'il avait de plus cher ici-bas, son épouse immortelle, l'Eglise. Il aime ses saints et ses saintes.... Il nous aime tous





LA SAINTE FAMILLE  
(Louvre)

N. Poussin.

infiniment, puisqu'il nous a donné ses sueurs, ses larmes, tout son cœur, tout son sang, toute son humanité et toute sa divinité. L'Eucharistie est le mémorial de cet amour poussé à l'excès. . . . cela peut nous faire comprendre la bonté de Dieu pour tous et chacun de nous, mais non pas encore sa tendresse pour Marie.

Il est clair, en effet, que Marie doit être plus aimé que toutes les créatures, car être la Mère de Dieu c'est incomparablement plus que d'être la mère de tous les êtres actuels de tous les mondes possibles. L'amour du Christ pour sa Mère contient tout ce qu'il y a d'*exquis* dans la *nature* car il sort d'un cœur où tous les sentiments humains sont portés au sublime ; tout ce qu'il y a d'*exquis* dans le *supernaturel* car il vient d'une âme à laquelle la grâce et la charité ont communiqué des aspirations et des battements qui retentissent jusque dans l'éternité. Mais c'est, avant tout, l'amour d'un *Dieu*.

Il y a, en effet, en Notre Seigneur trois sources de tendresse qui sont trois abîmes : son cœur, son âme, sa divinité. L'âme adorable jouit de tout ce qui délecte le cœur, et la divinité aime tout ce qui a fait tressaillir le cœur et l'âme. Oui, Jésus-Christ aime en Dieu, parce que, Dieu et homme tout ensemble, il veut de sa volonté divine tout ce que sa volonté humaine peut chérir : il aime en Dieu parce qu'il voit en sa Mère une Mère de Dieu : il ne peut la regarder sans apercevoir ce lien substantiel qui l'unit à Elle, ce lien de l'ordre hypostatique en vertu duquel Marie touche aux confins de la divinité. S'il aime sa Mère en Dieu, il doit réaliser en elle ce dont est capable un amour créateur, infini, qui tient à son service une puissance infinie, des abîmes de grâces dont notre esprit ne pourra mesurer ni l'étendue ni la profondeur.

\* \* \*

Un autre principe qu'il ne faut pas oublier et que nous rappelons ici c'est que toute maternité humaine, physique, se double d'une maternité morale : la maternité de l'âme, l'amour du cœur. On pourrait même dire que la paternité ou maternité physique est ordonné à cette dernière et qu'elle est vraiment votre *enfant* l'âme qui vous aime en *enfant* et pour laquelle

vous avez une affection de père ou de mère. Mais cette maternité du cœur est comme l'autre quelque chose de très *relatif*. Une mère n'est physiquement mère que parce qu'elle a un fils : ainsi les rapports de mère et d'enfant ne se réaliseront pleinement que par les justes proportions de leur amour mutuel.

Ainsi Marie est Mère de Dieu parce que son Fils est Dieu ; ainsi la maternité de son âme, c. a. d. l'amour de son cœur est de qualité *unique* parce qu'à cet amour correspond une affection unique *d'enfant*, l'amour d'un Fils-Dieu.

Pour bien comprendre l'éminente sainteté à laquelle l'élève la grâce de l'Incarnation il faut donc se rappeler qu'en ce moment il faut qu'en Marie l'amour maternel soit en juste équilibre avec l'affection de son Fils. Aussi parce qu'en ce moment son amour est un amour *maternel*, cet amour coopère d'une façon merveilleuse à cette croissance en sainteté qui fait l'objet de cet article. Si donc Marie a, comme toutes les mères, excellé en délicatesse, son amour a encore des sentiments refusés aux autres mères parce qu'elle est plus mère que toutes les autres. « Son Fils lui appartient totalement, puisque aucune autre créature n'a concouru à cet enfantement virginal, et elle appartient tout entière à son Fils, car elle n'a que Lui. Pour Marie, Jésus est l'unique, le seul enfant ; pour Jésus, Marie est l'unique, le seul auteur de ses jours ici-bas. C'est là un fait singulier, ce sont aussi des tendresses d'un genre à part dont il est impossible de saisir les nuances et les délicatesses. »

\* \* \*

Une des admirables convenances de l'Immaculée Conception de Marie est tirée du rôle qu'elle joue dans l'œuvre de la Rédemption ; c'est un rôle essentiellement *féminin*, aussi la grâce de la première sanctification a-t-elle divinement raffiné toutes ses facultés aimantes afin que toutes les prérogatives de son sexe atteignent à un degré exquis de délicatesse. Puis, comme pour compléter cette première perfection, Dieu a voulu que cette femme ainsi préparée a son rôle de mère, devint mère tout en restant *vierge*. De sorte qu'au moment de l'Incarnation elle a pour son Fils un amour maternel dont les éléments purifiés en vertu de l'Immaculée Conception le sont encore en

vertu de cette *virginité* dans la maternité. Si la vertu divine passant par les sacrements les surnaturalise un instant pour leur faire produire la grâce, dites-moi quel raffinement donne aux facultés aimantes d'une Mère-Vierge la grâce divine qui veut leur faire produire des actes d'affection et de tendresse pour un Fils qui est Dieu. Si le cœur devient plus généreux et plus aimant dans la mesure où il est plus pur, il nous est facile de conclure que celui de Marie est, en vertu de sa pureté, d'une générosité unique. Son affection sans partage lui vaut une croissance en sainteté sans égale. Tout ce que nous pourrions en dire sera toujours en-dessous de la vérité parce que nous ignorons l'admirable perfectionnement qu'apporte à la nature la perfection inhérente à la grâce de Dieu. Si la grâce fait participer notre âme à la noblesse divine, les vertus qu'il a données à Marie ont dû la faire participer aux nuances et aux délicatesses de son affection pour son Fils. Et ceci est un grand mystère.

Dans l'amour de Marie, en effet, « il y a plus que les tendresses de la nature, plus que les tendresses de la grâce ordinaire, il semble que ce soit des tendresses divines. Cette auguste maternité étant d'un ordre supérieur à celui de la grâce, il faut que l'amour soit du même genre. Il est bien évident que cette affection est toujours créée et finie, mais elle est un écoulement de l'amour du Père pour le Fils, de même que la maternité est une participation à la fécondité du Père. Ainsi Marie a aimé le Christ avec un cœur de vierge-mère, avec un cœur de sainte, avec un cœur qui a quelque chose de divin, car à une maternité divine conviennent les tendresses divines « amour du Fils pour la Mère, amour de la Mère pour le Fils, tous les deux sont insondables et de tous les deux résulte cet océan de grâces qui est un des abîmes de l'Incarnation. »

---

## LA CONVERSION DE ST. PAUL

(Fête le 25 janvier)

« Cependant Saul, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le grand prêtre, et lui demanda des lettres pour les Synagogues de Damas, afin

que, s'il trouvait des partisans de la voie, hommes et femmes, il les amenât liés à Jérusalem.

Comme il était en chemin et qu'il approchait de Damas, tout à coup resplendit autour de lui une lumière venant du ciel. Et tombant par terre, il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre les aiguillons. Tremblant et saisi d'effroi, il dit : Seigneur, que veux-tu que je fasse ? Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, entre dans la ville, et on t'y diras ce que tu dois faire. Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits : ils entendaient bien la voix mais ils ne voyaient personne. Saul se releva de terre et, quoique ses yeux fussent ouverts, il ne voyait rien. On le prit par la main, et on le conduisit à Damas. Et il resta trois jours sans voir, et il ne mangea ni ne but.

Or il y avait à Damas un disciple nommé Ananias. Le Seigneur lui dit dans une vision : Ananias ! Il répondit : Me voici, Seigneur ! Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, va dans la rue qu'on appelle la droite, et cherche dans la maison de Juda, un nommé Saul de Tarse ; car il prie. (Et il vit en vision un homme du nom de Ananias, qui entra et qui lui imposait les mains, afin qu'il recouvrât la vue. Ananias répondit : Seigneur, j'ai appris de plusieurs tous les maux que cet homme a fait à tes saints dans Jérusalem ; et il a ici des pouvoirs, de la part des chefs des prêtres, pour lier tous ceux qui invoquent ton nom. Mais le Seigneur lui dit : Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël ; et je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom.

\* \* \*

Ananias sortit, et il entra dans la maison, et ayant imposé les mains à Saul, il dit : Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvre la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit. Et au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. Il se leva et fut baptisé ; et après qu'il eût pris de la nourriture, les forces lui revinrent.

Saul resta quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas et aussitôt il prêcha dans les Synagogues que Jésus est le Fils de Dieu. » (*Actes des apôtres IX. 1-20.*)



# Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

du 25 Octobre au 25 Novembre 1908

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Dame Vve J. Deslauriers		Isle Verte	1.00
Abonné		Tracadie	0.20
Jos. Sabourin		St-Wenceslas	0.50
Delle Zélia Noël		Dover	1.00
Dame F. X. Lamoureux		Montréal	0.50
Abonné		Ware	1.00
Anonyme		Beauport	0.10
Dame A. L.			1.00
Abonnée			1.00
Anonyme		Holyoke	0.60
Dame J. Côté		St-Joachim	0.50
Abonnée		St-Sauveur	1.00
Mr. S			0.90
Dame A. M.			0.50
Dame R. Lamontagne		St-Michel	0.50
Dame Vve N. Groleau		St-Casimir	0.25
Dame A. C.		St-Laurent, I. O	1.00
Anonyme			0.52
Dame O. S.			1.00
Dame E. L.			0.50
Anonymes		Scott Junction	0.50
Dame C. M. D.		Deschambault	2.00
Abonnée		Lachine	1.50
Abonnée			0.25
Anonyme			2.50
A. A.			0.50
Anonyme	2		1.00
J. Ayotte			1.00
Anonyme			0.50
Dame Blais		Waterville	0.25
Dame E. B.			1.10
C. L.			0.25
Dame I. Parent		Bic	0.25
Dame N. G.			0.25
Dame W. B.			0.50
Pèlerins			1.50
A. F.			0.50
Anonyme			1.00
Anonyme			1.00
Abonnée		Ste Eulalie	0.35
Anonymes	2		0.80
Anonyme		Boston	0.10
Dame J. Toupin		Montréal	0.50
Vve J. T.		Montmagny	1.00

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Abonnées . . . . .	2	Grand'Mère . . . . .	0.75
Delle A. Poulin . . . . .		St-Joseph . . . . .	1.00
Delle A. L. . . . .		Almaville . . . . .	0.20
Abonnés . . . . .	2	Sherbrooke . . . . .	0.35
A. G. . . . .			0.50
Dame F. Gourdeau . . . . .		Valleyfield . . . . .	1.00
Delle A. M. . . . .		St Marie . . . . .	1.00
Dame T. Lemire . . . . .		St-Alexis des Monts . . . . .	1.00
Dame V. Lambert . . . . .		St Théophile du Lac . . . . .	0.75
Delle Marguerite Naud . . . . .		St-Marc des Carrières . . . . .	1.60
S. N. Matte . . . . .		Amqui . . . . .	2.00
Delle O. G. . . . .			3.25
Charles Ledoux . . . . .		Thorne . . . . .	0.40
Abonnée . . . . .			1.50
Anonyme . . . . .		Westfield . . . . .	0.50
Anonyme . . . . .		St-Hyacinthe . . . . .	1.00
Delle An. Lanouette . . . . .	g grain	pour Delle O. H. Hamelin . . . . .	3.00
Dame Ex. Provençal . . . . .		St-Paul de Chester . . . . .	1.00
Anonyme . . . . .			1.00
Henri Laforest . . . . .		St-Ignace . . . . .	0.50

## LA MERE DU PRETRE

Les pages qui suivent sont tirées d'un livre aussi pieux qu'intéressant et que nous recommandons à nos lecteurs : *Figures de Pères et Mères chrétiens* par M. l'abbé H. Bels. Prix 2 francs, chez Tequi, 29, Rue de Tournon, Paris.

**B**EAUCOUP liront avec bonheur cette page toute parfumée de piété, qui est l'histoire de bien des mères, dans les familles que Dieu a honorées en s'y choisissant un prêtre.

— Dans un de ses entretiens, où il se plaisait à faire revivre le passé, le vieux pasteur prononça le nom de sa mère. Je l'entendis à peine. Sa voix avait tremblé plus qu'à l'ordinaire, et s'était affaiblie soudain. Il paraissait bien ému. Je n'osais l'interroger. Il devina mon désir, et parla ainsi :

« Vous êtes heureux, mon cher enfant : vous avez encore votre bonne mère ! Quand vous arrivez en vacances, elle vous ouvre ses bras et vous presse sur son cœur. Au départ, elle vous accompagne de sa sollicitude, de sa prière. Si la tristesse de l'absence se fait trop sentir, si le découragement envahit votre âme, elle accourt. A l'heure du succès, elle est là aussi, et dépose sur votre front la couronne, récompense de l'intelligence et du travail. Toute son ambition, c'est de vous voir monter à



Les Mages



l'autel. Puisse-t-elle vous être conservée longtemps ! L'on est triste et l'on vieillit à partir du jour où l'on a perdu sa mère : elle tient une si large place dans la vie du prêtre !

« Ma mère, à beaucoup d'égards, ressemblait à la vôtre. N'y a-t-il pas quelque chose que l'on retrouve en toutes les mères de prêtres ? Née dans une modeste chaumière, ma mère était la fille d'un paysan et devint l'épouse d'un travailleur. Mais, à défaut d'autre noblesse, elle eut au cœur celle de la vertu et s'efforça de la transmettre en héritage à ses enfants. Elle nous aimait tous. Il me semblait pourtant qu'elle me distinguait entre mes frères par une nuance imperceptible dans sa tendresse. Peut-être l'œil maternel a-t-il des intuitions du travail intime de la grâce, qui prépare dans l'un de ses fils quelque chose de grand.

« Un jour nous étions aux champs. Tandis que ses bras se fatiguaient, sa pensée et son cœur se délassaient en Dieu. Son travail, sa prière, tout était pour nous. Tout à coup, je l'entendis soupirer et murmurer ces mots : « Mon Dieu ! aucun ne sera-t-il prêtre ? »

« Je ne dis rien ; elle ne dut même pas se douter que je l'eusse entendue. Pourtant, dans la suite, cette parole me revint souvent à la mémoire : « Mon Dieu ! aucun d'eux ne sera-t-il prêtre ? » Ce fut seulement un an après, le jour de ma première communion, que mon secret devint le sien.

« C'est aujourd'hui le plus beau jour de ta vie, me disait-elle. — Peut-être ? répondis-je d'un air mystérieux. Et le jour où l'on monte à l'autel pour la première fois ?....

« Elle me pressa sur son cœur : elle avait compris. Que j'étais heureux ! De quels labeurs, de quelles privations la vaillante mère ne payait-elle pas mes longues années d'études ? Rien ne la rebutait. Elle savait communiquer aux autres son généreux élan. Il fallait voir quel courage nouveau ses paroles et son exemple donnaient à mon père et à mes frères, et à tous les bras qui travaillaient pour le futur prêtre. Seule, une mère a le secret de ces dévouements aussi sublimes qu'obscurs. Ce qu'elle a souffert dans cette lutte incessante de sa chrétienne ambition contre sa pauvreté, il a fallu le deviner : elle n'en parla jamais.

« Qui pourrait dire aussi toutes les supplications qu'elle adressa au Ciel, toutes les visites qu'elle fit à la Madone, dans l'église du village ? Succès dans les études, fidélité à la vocation, mépris de tout ce qui peut séduire une jeune âme et la détourner de sa voie : dans quelle mesure ces choses résultent-elles des prières d'une mère ? Dieu seul le sait.

« Il y a dans la vie du séminariste un moment poignant. Deux routes s'offrent à lui. Il peut, à l'avance, les parcourir du regard, et, de plus, il est en pleine possession de sa liberté.

Laquelle va-t-il choisir ? Renoncera-t-il à tout pour servir Jésus-Christ ? Ou bien les joies de ce monde le retiendront-elles, et, comme le jeune homme de l'Évangile, s'en ira-t-il tristement ? Terribles questions, qu'il faut, un peu plus tard, inévitablement se poser.

« Quelles angoisses, quels déchirements ! Celui-là seul les comprend, qui a subi l'épreuve... Je me trompe : l'œil d'une mère lit jusqu'au fond de l'âme de son enfant. Elle sait tout ce qu'il souffre. Peut-être aucune allusion ne sera-t-elle jamais faite à ce combat intérieur ? Seulement les visites à la Madone deviennent plus fréquentes, et ce jeune front soucieux a, le soir, l'impression de quelque chose de plus tendre dans le baiser maternel. Finalement, la grâce triomphe ; mais, dans la mère et dans le fils, à la joie céleste qui rayonne dans la partie supérieure de l'âme, se mêle je ne sais quel attendrissement qui ressemble à de la tristesse : la nature vaincue sent encore à quel prix se fait l'holocauste. »

Le vieillard s'arrêta. Son teint s'était animé. Le souvenir de ces orages du cœur ravivait en lui l'ardeur de la jeunesse. On eût dit un vieux soldat s'enflammant au récit d'une bataille et faisant le geste de brandir le sabre et de s'élancer sur l'ennemi.

Bientôt il reprit :

« Ma mère avait prié ; j'étais vainqueur : elle eut la joie de me voir monter à l'autel. Voici dans toute leur simplicité les paroles qu'elle me dit quelques jours après l'ordination :

« — Vous voilà donc prêtre, mon fils ! »

« Elle s'arrêta et me regarda avec un mélange de tendresse et de respect. Puis, après un long silence :

« — Vous voilà prêtre ! Oh ! que Dieu est bon pour nous ! »

« Ses larmes l'interrompirent.

« — Je ne comprends pas, comme vous, les sublimes pouvoirs que le Pontife vous a conférés ; pourtant ma foi me disait de si belles choses au moment de votre ordination ! Et à votre première messe, j'ai cru que j'allais mourir de bonheur..... Oh ! que Dieu est bon pour une pauvre mère ! »

« Elle sanglotait. Bien des jours ont passé depuis ces jours ; mais ces choses-là ne s'oublient pas. Dix ans s'écoulèrent. Ma mère m'avait rejoint au modeste presbytère où Dieu venait de m'appeler.

« Rien de plus simple, rien de plus ordinaire en apparence que la vie qu'elle mena dès lors. Elle semblait n'avoir qu'un souci : s'effacer. Reconnaisante des égards dont je me faisais un devoir et un honneur de l'entourer, elle en souffrait dans son humilité. Et, cependant, quelle large place ne se fit-elle pas à son insu ! On ne s'en rendit bien compte qu'à sa mort.

« Un concert de louanges et de bénédictions s'éleva tout à coup autour des restes de cette femme du peuple, restée jusqu'à la fin si modeste et si cachée. Abimé dans ma douleur, je trouvais une grande consolation à entendre proclamer par d'innombrables bouches son angélique piété, son inépuisable charité, son attention ingénieuse à obliger chacun. Les pauvres surtout disaient qu'ils avaient perdu leur mère. Elle laissa dans la paroisse un vide immense.

« Les derniers moments avaient justifié la parole de l'Esprit-Saint : « La femme forte sourira au dernier jour. » Il me semble la voir encore sur sa couche de souffrances. Elle m'appela doucement et, m'apercevant, elle eut un ineffable sourire : « Je meurs contente, dit-elle ; mon fils est prêtre, je meurs près de lui. »

« Quelques instants après elle murmura encore ces mots : « Mon fils . . . . . mon Dieu. » « Malgré les angoisses de la mort qui approchait, son visage s'illuminait d'un reflet du ciel. J'ai assisté bien des moribonds, mais je n'ai vu personne mourir ainsi . . . »

Le vieillard se tut. Il pleurait. Et moi, je disais tout bas : Mon Dieu ! donnez à ma mère de me voir prêtre un jour !

---

## La Légende du Roitelet

PAR une belle journée d'Epiphanie, le bon Dieu, suivi de quelques anges parcourait les sentiers de la forêt ; la neige poudrait les buissons, le givre en fines pendeloques s'attachait aux aiguilles des sapins, des diamants brillaient sur la mousse, des arcs-en-ciel s'allumaient dans les ornières et partout les rayons du soleil ajoutaient à l'éclat de ce décor féérique.

Une pie ayant la première aperçu le Seigneur, en moins d'une minute, — comme vous pouvez le penser, — la nouvelle fut connue d'une extrémité du bois à l'autre.

Le bouvreuil la murmure au rouge-gorge ; la linotte, au pinson ; le pie-vert quitte le trou du vieux chêne : le moineau, le toit de chaume où il picorait quelque épi oublié ; petits et grands tout accourent, s'agitent, se trémoussent en secouant la poussière des buissons et sur le passage du bon Dieu chacun redit sa petite chanson. De ce concert mélodieux où le roucoulement du ramier se mêle au roulades de la fauvette, un petit cri plaintif se fait entendre ! « Souci ! . . . souci ! . . . souci ! . . . »

Le Seigneur s'arrête, prête l'oreille, et, sur son ordre, un ange fait approcher un oiselet tout gris habillé, tout mignon, tout menu, grandement intimidé de voir ainsi les regards fixés sur lui.

— Pourquoi donc demanda le bon Dieu, au milieu des chants joyeux de tes frères, redis-tu toujours la même plainte mélancolique ?

— Hélas ! Seigneur, répond le pauvre en inclinant la queue dans une belle révérence, ne suis-je pas le moindre des oiseaux ? Avec ma robe couleur poussière, je passe inaperçu, et quand je cours sur la mousse on me prend pour une souris...

— Console-toi, dit le Créateur avec bonté, en mémoire de l'Épiphanie, dont on célèbre aujourd'hui la fête, je te fait roi.

Ainsi fut dit, ainsi fut fait ; à l'instant même une gracieuse couronne de plumes vint orner la tête du souciet et toute la gent ailée s'inclina devant son petit roitelet

Dites-moi, mes enfants, ce récit n'est-il pas charmant, et ne cherchez-vous pas avec moi la double leçon qui s'en dégage.

Parce que vous êtes petits de taille où de science, vous vous imaginez peut-être qu'au milieu des bruits de ce monde, des fervantes oraisons des âmes pieuses, des hymes, des cantiques harmonieux qui font monter vers le ciel l'écho d'ardentes supplications, votre voix d'enfant se perd...

Plus elle est faible, au contraire, croyez-le bien, plus Dieu s'incline pour l'entendre. Il s'abaisse vers vous, et votre prière naïve touche délicieusement son cœur. Oh ! la prière de l'enfance, qui pourra dire sa merveilleuse efficacité...

Comme le petit souciet, ne vous lassé pas de répéter votre plainte enfantine ; il n'est pas besoin d'éloquents discours, parlez à Dieu comme à un bon Père, exposez-lui les besoins de ceux qui vous sont chers, les vôtres, chers petits, et ayez confiance ; vous serez exaucés.

Mais nous voilà bien loin de la crèche et de l'Épiphanie... Le roitelet nous ramènera. Mieux que celle des mages, sa gracieuse couronne ne vous tente-t-elle pas ?

Petits rois d'un jour, la fève la déposera peut-être une sur votre front, mais elle est bien éphémère, et, en attendant celle des élus, n'en porterez-vous pas d'autre ?

Si, mes enfants, il en est une — invisible à vos yeux, mais visible aux regards de votre ange gardien et de tout ceux qui vous aiment — dont vos têtes blondes peuvent toujours être ornées : c'est la couronne d'innocence qui mieux que toutes les parures, embellit vos frais visages et dépose sur votre front un rayon du ciel.

Pour la garder constamment pure et brillante, déposez-la aujourd'hui aux pieds du Jésus de la crèche, dites-lui de la bénir, et promettez-lui d'éviter tout ce qui pourrait en ternir le doux éclat.

CHARLOTTE MAYVAL.

## Le 25 Janvier chez les Oblats de M. I.

Chaque congrégation religieuse à ses fêtes particulières, attachées d'ordinaire à un souvenir particulier des époques de leur fondation. La fête patronale des Oblats de Marie Immaculée, c'est le 8 décembre, jour consacré à commémorer le plus glorieux privilège de celle dont ils portent le nom. De cette fête ils renouvellent la célébration le 17 février, jour anniversaire de l'approbation de leurs règles et constitutions par le Pape Léon XII, en 1826.

Mais le 25 janvier est aussi jour de fête pour les Oblats au souvenir déjà lointain de la formation de la première communauté d'Oblats, le 25 janvier 1816. Nous le rappelons dans nos Annales en citant une page de la *Vié de Mgr de Mazenod*, publiée chez Mame, à Tours, par le R. P. Lambert, O. M. I.—

\* \* \*

M. de Mazenod avait fait l'acquisition d'une maison dans laquelle il se proposait d'établir ses missionnaires ; c'était une partie de l'ancien couvent des Carmélites d'Aix. Ce local, confisqué et vendu par le gouvernement au commencement de la révolution, avait été acquis depuis par une dame Gontier, qui dirigeait un pensionnat de demoiselles. C'est à cette dame que M. de Mazenod acheta, le 2 octobre 1815, le local qui devait être le berceau de la *Congrégation des Oblats*.

“ C'était, dit à ce sujet Mgr Jeancard dans ses *Mélanges historiques*, la fin de la désolation pour ces murs qui pleuraient la dispersion des filles du Carmel ; c'était dans la même enceinte, le retour des vertues religieuses. Les saintes austérités et la vie angélique des Vierges du Seigneur avaient attiré sans doute cette bénédiction sur leur monastère, et au ciel, elles durent se réjouir de voir leur héritage passer en des mains si dignes. Dans la personne de celui qui, en rétablissant le culte divin dans leur Sanctuaire, venait rendre la paix aux tombes de leur cloître, et y honorer les restes de plusieurs générations d'épouses de Jésus-Christ, elles reconnaissaient, avec le même nom, l'esprit éminemment sacerdotal du père vénéré qui avaient entouré d'une protection si dévouée leur sainte solitude, et, au jour des calamités, avait partagé leurs tribulations. Le vénérable fondateur se plut dans la suite, à invoquer le souvenir des carmélites, et à se placer, lui et les siens, sous le patronage de celles qui avaient habité et étaient ensevelies dans la maison où la congrégation avait trouvé son premier abri. Il avait établi que chaque année, le jour des morts on irait en corps de communauté faire solennellement une absoute sur les pierres tumulaires qui recouvraient les ossements des Saintes Sœurs. C'est dans le même esprit qu'il avait fixé l'usage de faire, en certaines circonstances, des prières en l'honneur de Ste-Thérèse, considérée comme une protectrice de son œuvre. ”

\*\*

M. l'abbé Tempier (premier compagnon de notre vénère Fondateur) s'occupa de mettre en ordre et de disposer ce local le plus promptement possible pour sa nouvelle destination.

« Enfin, dit-il dans ses mémoires, le 25 janvier 1816, jour que nous avons fixé à l'occasion de la conversion de Saint Paul, pour nous réunir, nous quittâmes définitivement, l'un et l'autre la maison paternelle et nos familles pour prendre possession de notre humble demeure et ne plus la quitter, c'est, ajoute-t-il, un jour mémorable que je n'oublierai jamais tant que je vivrai.»

La demeure était humble, en effet : M. de Mazenod en fait la description suivante :

« Il faut savoir que, pour ne pas manquer l'acquisition de la partie de la maison que possédait l'institutrice, Mme Gontier, je dus passer par les conditions les plus onéreuses. Elle ne me vendit sa propriété que dans l'espoir que le voisinage des missionnaires ferait valoir son pensionnat, qu'elle tient à garder, à cette fin, elle ne céda que la moitié du local, se réservant l'autre moitié pour elle et ses pensionnaires ; elle devait jouir de la faculté d'entrer dans la chapelle : elle épargnait ainsi un aumônier qu'il lui aurait fallu payer. Elle espérait bien aussi que quelqu'un de nous se chargerait de les confesser ; passe pour cela, si elle ne nous avait pas étroitement séquestrés dans les pièces qu'elle nous avait cédées ; mais, pour arriver aux appartements du haut de la maison, qui forment à présent la bibliothèque il fallait passer par le petit escalier qui communique au dehors. Nous avons bien de la peine à nous caser ; aussi deux missionnaires couchaient dans cette pièce, devenue la bibliothèque, et moi, je couchai dans ce boyau qui sert de passage pour y arriver, et, comme nous n'étions pas très fournis en meubles dans ces commencements, nous plaçons une lampe sur le seuil de la porte de communication, laquelle servait ainsi à trois de nous pour nous deshabiller et nous coucher. Le refectoire, soi-disant provisoire, resta longtemps mal meublé ; nous plaçons une planche sur deux tonneaux qui servaient de pieds à cette table improvisée. La cheminée où bouillait notre pot fumait tellement qu'elle obscurcissait le jour dans cette renardière, où nous mangions avec assez d'appétit la pauvre portion qui nous revenait à chacun. Cela allait mieux aux dispositions que le bon Dieu avait mises dans nos cœurs, que les dîners confortables que ma mère avait bien voulu nous donner chez elle.»

Ainsi le 25 janvier 1816 se forma la première communauté d'Oblats.

# Le Compagnon de Route

(Conte de Noël)

**D**'UNE horloge voisine, un coup argentin tomba dans la nuit.  
— Onze heures et demie ! maugréa Robert. Et pas un fiacre à la station, ni dans les rues ! Pour la veille de Noël ! Est-ce asscz ennuyeux ! Je serai en retard et je vais m'enrhumer.

Malgré le chaud et moelleux pardessus qui couvrait son habit noir, malgré l'épais foulard qui enfermait son cou, sa bouche et ses oreilles ; malgré les chaussons fourrés que cachaient ses souliers vernis, Robert se sentait grelotter, sous les pénétrantes morsures du froid ; il était envahi, jusqu'aux os, par l'air dur et piquant de cette nuit glacée. Furieux et gelé, il continuait à courir en vain à la recherche de son fiacre. Car il devait aller fort loin, chez un ami plus riche, habitant au fin bout des quartiers neufs, au milieu d'une rue très courte et silencieuse, en son hôtel charmant. Là cet ami donnait un somptueux réveillon, en compagnie joyeuse ; on souperrait, on jouerait, on boirait surtout ; on s'exciterait enfin, dans la chaleur des vins généreux et dans la griserie de piquantes conversations, à mille et mille absurdes folies, jusqu'à l'heure où le jour pâlerait les flambeaux. Toute une nuit de plaisirs énervants et coûteux !

C'est de là sorte, en effet, que s'apprêtait Robert à passer la nuit merveilleuse, où Jésus descendit sur la terre et commença de souffrir pour nous. Cette nuit, jadis, était pour lui, bien différente. A l'église, auprès de sa mère, une âme infiniment pieuse, il assistait à la messe et, pénétrée de ferveur, s'approchait de la Table sainte. Hélas ! cette mère chérie, cet ange gardien de son enfance, était morte, il y avait peu d'années, à l'âge où les passions jetaient les premiers feux dans le cœur de l'adolescent, tendre et généreux, mais si faible et si inconstant ! Il s'était laissé entraîner, et, s'il avait gardé la foi, toujours vivante ainsi qu'un remords, au fond de lui-même, il avait délaissé la pratique ; et il glissait, de plus en plus vite et de plus en plus bas, sur la pente mauvaise.

Là-bas, au tournant de la rue, deux lanternes pâlies surgissent tout à coup de l'ombre épaisse et blanche. Après un soupir de bonheur, notre Robert héla fortement le cocher. Il eut la joie de voir se diriger vers lui, tout doucement, les deux lueurs jumelles, enveloppées de brume.

Au même instant, une voix tremblante et presque mourante élevait, près du jeune homme, une humble prière, à peine formulée, aussi faible qu'un soupir de petit oiseau blessé. Robert tourna la tête. Un enfant était là, les pieds nus dans la neige, à peine vêtu de haillons en lambeaux, affaissé contre le mur et semblant n'avoir plus qu'un souffle de vie. Dans ses grands yeux brillait encore une flamme ardente et profonde, éclairant tout ce visage amaigri, bleui par la gelée, creusé par une souffrance précoce. Un flot de cheveux noirs, poudrés de neige, tombait sur son front, couvrait en partie ses joues, coulait jusqu'à ses épaules, à demi décharnées par l'horrible misère. A la falote lumière d'un bec de gaz, Robert avait vu tout cela, d'un seul regard ; et, malgré la neige tombante, en dépit du froid qui le tenait et de l'humidité pénétrante, en dépit de sa colère à peine apaisée, il avait été frappé soudain de la singulière beauté qui, au milieu d'une intense douleur et de la mort prochaine envahissant ce corps frêle et frémissant, marquait encore ce front d'enfant misérable, à l'agonie. En même temps, cette torture du gel affreux mordant la chair au travers des loques déchirées, lui empoignait le cœur comme une angoisse ; il grelottait, lui, sous sa fourrure épaisse et moelleuse ; eh bien alors, et ce petit enfant ? Quel ne devait pas être son martyre.

Robert comprit qu'un grand devoir s'imposait à lui, tout à coup, qu'en-



JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS.



trait dans son existence un devoir urgent, impossible à rejeter : il devait empêcher cet enfant de mourir ! Il se sentirait meurtrier s'il laissait là, pour aller se réjouir, ce petit corps à moitié nu, dans la neige !

Mais comment faire ? On l'attend là-bas ! Il ne voulait pas manquer à son rendez-vous. Pourquoi donc fallait-il qu'il eût rencontré cette enfant ? Après tout, il n'en était pas responsable... Et cependant, ces yeux ardents, à la fois pleins de vie et annonçant la mort, ces yeux qui le fixaient, qui avaient l'air de trouser son cerveau, d'y lire sa coupable hésitation, ces yeux-là semblaient lui crier : Cain !

— Où sont tes parents ? dit-il au miséreux.

— Je n'en ai plus, murmura péniblement la mourante voix de petit oiseau blessé.

— Tu ne connais personne !

— Non !

Et, pendant quelques secondes, tandis que le fiacre appelé s'arrête au ras du trottoir, la conscience de Robert fut un champ de bataille.

Donner de l'argent à cet enfant qui se mourait ? Quelle ironie cruelle ! Il ne pourrait pas même le saisir entre ses doigts gelés ! Le porter à l'hôpital ? Mais où donc était l'hôpital, et comment y entrer, au milieu de la nuit ? Robert n'avait jamais arrêté son esprit sur de telles questions ! Et puis son rendez-vous, dont l'heure approchait ! que faire ? Il ne voulait pas abandonner l'enfant ; mais dans quel embarras cette rencontre inopinée le jetait !

Le cocher, descendu de son siège, avait ouvert la portière et s'impatientait.

— Ma foi, se dit Robert, je serai peut-être raillé ; mais je ne vois pas d'autre moyen... En somme, on lui donnera toujours à manger quelque chose et on le couchera quelque part. Et puis, demain, je verrai.

Aussitôt, se tournant vers le petit être glacé, qu'il emporta dans ses bras, le sentant froid comme un cadavre et léger comme une plume, il le coucha au fond de la voiture et jeta au cocher le nom de la petite rue lointaine où demeurait son ami.

Robert, assez ennuyé, au fond, de cette compagnie et des multiples embarras qu'il prévoyait, était tout de même assez content d'avoir ainsi concilié le cri de sa conscience et le souci de son plaisir.

Et puis l'enfant, avec ses grands yeux qui brillaient de reconnaissance et ses longs cheveux bouclés, était si joli, d'une beauté si étrange, et si séduisante ! Il avait encore bien froid, le pauvre petit, dans la médiocre voiture, où l'air du dehors pénétrait tout à l'aise : " Il faut pourtant le couvrir ", se dit le jeune homme. Et, murmurant contre la nouvelle obligation qu'il se sentait imposée par le hasard et par la charité, mais d'ailleurs trop généreux pour s'y soustraire, il retira son manteau de fourrure et en enveloppa le petit corps glacé. L'enfant remercia par un sourire et une larme.

Quelques instants plus tard, la forte sève de vie qui coulait dans les artères de l'enfant se réchauffait, reprenait le dessus, triomphait de la glace ; et la langue du miséreux se délia.

En peu de mots, sur les questions de Robert, de plus en plus intéressé, il conta sa vie très misérable et très simple. Une mère excellente et chérie, morte il y a trois ans ; son père, ivrogne et faible, empoigné par une mégère, et l'épousant ; l'enfant torturé pendant des mois par cette femme, et l'autre jour, après le décès de son père, expulsé pour jamais du logis, chassé à coups de fouet et de bâton. C'était tout !.. Et Robert, repassant sa douce et tranquille existence, et forcé de voir soudain toutes ces misères dont il avait jusque-là détourné les yeux, se sentait ému jusqu'au fond du cœur. Un vague remords lui montait au cerveau, songeant à la nuit folle où il voulait aller. Il se taisait, triste et rêveur.

L'enfant, qui semblait dormir, ouvrit les yeux, ses grands yeux d'un éclat lumineux et profond ; puis il dit :

— C'est à la messe de minuit, n'est-ce pas, que vous me conduisez ? Car je sais bien que c'est Noël, aujourd'hui, et j'avais tant prié le petit Jésus de me secourir ! Bien sûr, c'est lui qui vous a envoyé. Vous me mettez tout près de la crèche, aux pieds du petit Jésus, n'est-ce pas ? Là, j'aurai bien chaud et je serai si content. . . N'est-ce pas mon bon monsieur ?

— Oui, oui, dit Robert un peu embarrassé ; car, dans un remords surgissant de plus en plus aigu, du fond de son cœur et des lointains de son souvenir, il revoyait ses messes de minuit d'autrefois, si pieuses, si aimées, si vraiment remplies d'une joie profonde et suave ! . . . Et puis, cet extraordinaire enfant, quand il parlait de Jésus, avait un accent si pénétrant, si délicieux et si chaud ; on voyait flamber dans ses yeux un regard si brûlant et presque si mystérieux, que Robert se sentait, auprès de lui, étrangement ému. Un trouble profond l'envahissait ; un regret de son existence passée, toute de ferveur et de foi, le serrait à la gorge ; une horreur de sa vie présente entraînait en lui, comme un glaive ! . . . Il se reprit un instant, tout de même ; ou plutôt, ce fut le démon qui le ressaisit dans sa griffe ; il secoua les saintes pensées de grâce et de miséricorde ; il voulut se plonger, jusqu'à la fin, dans le désir des plaisirs qui l'attendaient au terme de la course. . . Mais, à ce moment précis, l'enfant reprit la parole :

— Ma mère, un jour, m'avait conduit à la messe de Noël, dans une église illuminée de flambeaux, embaumée de fleurs, où des voix d'une ineffable mélodie chantaient de ravissants cantiques. . .

— Et moi aussi, autrefois, interrompit Robert sans songer à être surpris du langage imagé de ce pauvre petit enfant, tant son émotion l'empoignait, moi aussi, j'étais conduit par ma pauvre mère à la messe de minuit.

— Ah ! ma bonne petite mère aimée, continua l'enfant dont les yeux se voilaient d'un nuage de pleurs, quand elle est morte, elle m'a supplié : " Mon petit Robert, aime toujours bien le bon Dieu ! "

— Hein ! comment ! s'écria le jeune homme frappé d'un coup violent au plus profond de l'âme, et sursautant de surprise et d'émoi. Car cette phrase aussi avait été prononcée pour lui, par sa mère mourante. . . Incroyable coïncidence. Était-ce l'enfant qui venait de lui rappeler ces mots solennels ? N'était-ce pas plutôt sa conscience éveillée qui avait parlé tout haut dans le silence et la nuit de son cerveau obscurci par le mal ? . . .

Le cœur bouleversé dans un trouble inouï, les yeux débordant enfin des pleurs du remords, de ces pleurs qui couvaient en lui depuis vingt minutes déjà, depuis l'acte de charité qui avait ouvert à la grâce un tout petit coin dans son âme fermée, — Robert se retourna vers l'extraordinaire enfant.

Mais l'enfant avait disparu. Et Robert, en proie à la plus indicible émotion, jeta vers le Ciel et vers sa mère, avec ses sanglots, une supplication de miséricorde et un cri de reconnaissance.

En même temps le fiacre s'arrêtait, le cocher ouvrait la portière, avouait son ignorance du chemin.

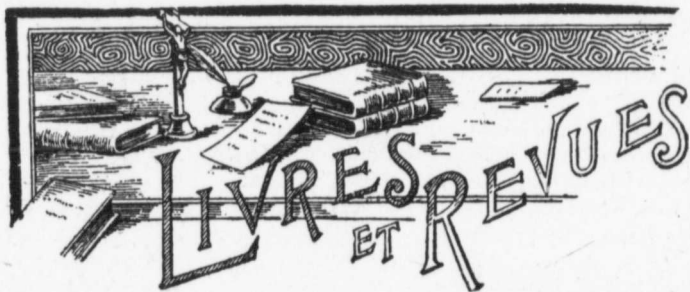
— Nous sommes dans le quartier, ajouta-t-il ; il y a là des gens qui entrent dans l'église. On peut leur demander la route.

Une église était là, en effet, dressant dans la nuit, derrière le voile blanc de la neige, une façade noire où flambaient des vitraux éclairés par l'illumination intérieure. Et du clocher tombèrent, dans l'instant, les douze coups solennels de minuit, tandis que l'orgue éclatait majestueux et puissant.

— Inutile d'aller plus loin, dit Robert ; je m'arrête ici.

Il descendit, paya la course et quelques minutes plus tard, il se prosternait aux genoux d'un prêtre.

FRANÇOIS VEUILLOT.



La Revue Canadienne.—Sommaire de Novembre 1908. — *A. Plauffe* : Trois Novembre, (poésie).—*Elie J. Auclair* : L'Union catholique.—*L. Perrin* : L'Homme et les hypothèses darwiniennes.—*E. Marceau*.—Les origines des canaux au Canada.—*L. A. Prud'homme* : La vallée de la Rivière Souris.—*Thomas Chapais* : A travers les faits et les œuvres.—*Elie J. Auclair* : Chronique des Revues.—*Benjamin Sulte* : Le Fief Pachirini.—*Germain Beaulieu* : Le monde des petits êtres.

\*\*\*

*Vers Elle* par *M. l'abbé Félix Anizan* in-8 de x-180 pages.—Prix : 2 fr. En vente librairie Saint Paul, 6, rue Cassette, Paris, et chez l'auteur, à Dinant (Belgique).

*Vers Elle* est l'orientation des âmes et de la vie vers l'Immaculée.

Bien que d'une impeccable orthodoxie, ces pages laissent l'impression qu'on n'avait pas encore tu ça.

Les âmes grandes et sérieuses aimeront ce livre où l'on pourra peut-être critiquer des détails, mais auquel on ne saurait refuser que dans l'ensemble il n'accuse un puissant effort et, somme toute, plane bien au-dessus de la banalité.

\*\*\*

*Esprit et vertus de Mgr. de Mazenod*.—Ouvrage du *R. P. Baffie, o.m.i.* 1 vol. 3 fr. 50. (Librairie Gabriel Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris.)

*L'Immaculée Conception et le Sacerdoce*, souvenir d'ordination. (Chez Beauchesne.)

*Le Sacré-Coeur et le Sacerdoce dans l'Évangile*. (Impr. Saint-Paul, Barle-Duc.) Prix : 1 fr.

*L'Archange saint Gabriel*. Un vol. in-80 raisin de x-224 pages. (Chez Beauchesne.)

Voilà du moins une *Vie de saint* qui échappe, en son genre, à critique historique et ne relève que de l'exégèse et de la théologie catholiques. On y vit en plein surnaturel, on aime davantage le monde des anges, nos frères dans la grâce et la gloire, et l'on fait certainement un pas en avant dans la dévotion au grand messager de l'Incarnation. (Emile Hoffet.)

\*\*\*

*Catéchisme sur le modernisme*.—Du *R. P. Lemius, J.-B.* : Paris, li

brairie Saint-Paul, 6, rue Cassette ; et Bureaux de l'*Univers*, 17, rue Cassette.

**Le Scapulaire du Sacré-Coeur.**

**Le mois du Sacré-Coeur et la Communion fréquente.**

**Les litanies du Sacré-Coeur, résumé de l'Évangile.**

(Tous ces petits opuscules se trouvent chez M. Bréhier, 22, rue de St-Pétersbourg, Paris.)

\*\*\*

**Le mystère de N.-S. J.-C.**—*Du R. P. Corne, o. m. i.* : 5 volumes in-8 : 25 fr.—1) Le Verbe de Dieu (1 vol.)—2) De l'Incarnation du Verbe et de la vie cachée de Jésus (1 vol.)—3) Le ministère évangélique de Jésus (1 vol.)—4) Le sacrifice de Jésus (1 vol.)—5) La gloire de Jésus (1 vol.)

(Chez Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris.)

\*\*\*

*Du R. P. Ortolan, o. m. i.*, lauréat de l'institut catholique de Paris, dans le concours d'apologétique de 1893 (Prix Hugues). — **Astronomie et Théologie**, ou l'erreur géocentrique, la pluralité des mondes habités et le dogme de l'Incarnation. 1 vol. in-80 : 5 fr. (Chez Beauchesne.)

**Savants et chrétiens**, ou étude sur l'origine et la filiation des sciences. 1 vol. in-8 ; 484 pages. (Chez Beauchesne, Paris.)

\*\*\*

*Du R. P. Gohiet.* — **Léon XIII, avocat des Congrégations religieuses.**

**Conférences sur la question ouvrière.**

**Esquisse sur sainte Colette.**

(Librairie St-Paul, Paris.)

\*\*\*

**Un apôtre du Sacré-Coeur : Le Père Yenneux.**—*Du R. P. Thiriet* : In-12.—Beau volume, avec portrait. *Huitième mille.*

Pour recommander cet ouvrage, honoré des suffrages du public, il suffit de dire que, dans l'espace d'un an, l'édition de six mille exemplaires a été épuisée.

**La céleste Consolatrice : Notre-Dame de Benoite-Vaux.** In-12. — Ouvrage illustré de gravures.

**Au large ! Souvenir de la retraite.**

**Paroles du soir.** Tome Ier. Avec une introduction de M. l'abbé Coubé.

**Le Glas : Souvenir des Morts.**

**Aux Dames Adoratrices, Souvenir de Montmartre.**

**Autour d'une Roulotte.**

(Chaque volume : 2 fr. 50.) S'adresser à l'auteur, 64, rue Mazel, Verdun (Meuse).

\*\*\*

**Un apôtre.**—*Du R. P. Devès Marius* : Un vol. in-80, 515 pp. (Chez Beauchesne, Paris.)

Petites histoires, traits de missions, in-80, 287 pp. (*ibid.*)

Nouvelles petites histoires, in-80 (*ibid.*)

\*\*\*

*Du R. P. Jonquet*—Montmartre autrefois et aujourd'hui.

Les Pauvres du Sacré-Coeur.

Et la jeunesse !

Mgr. Grandin.

(S'adresser 22, rue de St-Pétersbourg, Paris.)

Sainte Lutgarde, ou la Bienheureuse Marguerite-Marie belge. Un vol. in-12 de 300 p. orné de gravures. (Bureau de la Basilique nationale du Sacré-Coeur, à Jette-Bruxelles, Belgique.)—Prix : 2 fr. ; par la poste, 2 fr. 50.

\*\*\*

Au pied du Saint Sacrement.

Courtes Elévations à Jésus Enfant.—*Du R. P. Schauffler* : Prix : 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 50.

(S'adresser à M. Bréhier, 22, rue de St-Pétersbourg, Paris.)

## LES GRIVES DU PETIT PAYSAN

UN évêque avait adopté pour ses armes deux grives, avec cette devise :  
*deux oiseaux pour un liard.*

Ces armoiries étranges avaient attiré l'attention et excité la curiosité. Beaucoup de personnes désiraient en connaître l'origine, d'autant plus que l'on racontait généralement que l'évêque avait lui-même fait choix de cette devise, et qu'elle se rapportait à quelque circonstance de sa jeunesse.

Un jour étant en tournée de confirmation, il raconta cette histoire :

Il y a cinquante ans, un petit garçon demeurait dans un village près de Dellengen, sur les bords du Danube. Ses parents étaient très pauvres, et aussitôt que cet enfant put marcher, on l'envoya dans les bois ramasser quelques branches sèches pour le chauffage de la maison.

“ Quand il devint plus grand, son père lui apprit à cueillir et à nettoyer les baies ou fruits de génévrier, pour les porter et les vendre à un distillateur du voisinage, qui en faisait de la liqueur.

“ Tous les jours, le pauvre enfant allait à la besogne. Dans son chemin, il passait tout près des fenêtres de l'école de son village, très souvent ouvertes, et y voyait le maître instruisant un certain nombre d'enfants de son âge. Il considérait ces enfants avec des yeux d'envie, tant il désirait ardemment se trouver au milieu d'eux.

“ Il sentait bien qu'il était inutile de demander à son père de l'envoyer à l'école, car il savait que ses parents n'avaient pas d'argent pour payer le maître. Souvent il passait la journée tout entière à réfléchir, tout en cueillant les baies du génévrier, sur ce qu'il serait possible de faire pour être agréable au maître d'école dans l'espérance d'en obtenir quelques leçons.

“ Un jour, tandis qu’il allait tout pensif à ses occupations, il aperçut deux des écoliers essayant de fabriquer un piège. Il leur demanda ce qu’ils voulaient en faire. L’un d’eux lui répondit que le maître d’école était très friand de grives, et qu’ils s’appliquaient à faire ce piège pour en attraper.

“ Le petit garçon fut enchanté de cette réponse, car il se rappela qu’il avait vu souvent un grand nombre de ces oiseaux sur les génévriers, où ils arrivaient en foule pour en manger les fruits. Il ne douta pas qu’il serait facile d’en attraper quelques-uns.

“ Le lendemain le petit garçon emprunta un vieux panier à sa mère, et, quand il fut arrivé au bois, il réussit, à sa grande joie, à attraper deux grives. Il les mit dans le panier, et après avoir attaché un vieux mouchoir dessus, il les porta chez le maître d’école.

“ Tout près d’arriver à la porte, il aperçut les deux écoliers qu’il avait vus préparer un piège, et leur demanda avec quelque inquiétude s’ils avaient réussi à prendre quelques oiseaux. Ils lui répondirent que non. Le petit garçon, le cœur battant de joie, demanda à parler au maître d’école. Il lui raconta en quelques mots qu’il avait vu les deux écoliers préparer un piège, et qu’il avait, lui, réussi à prendre deux grives, et qu’il les apportait au maître à titre de présent.

— “ Un présent, mon garçon ! s’écria le maître, mais tu ne parais pas en état de me faire des cadeaux. Dis-moi le prix que tu veux en avoir, je te le paierai tout de suite.

— “ J’aime mieux vous les donner, si vous voulez les accepter, dit le garçon.

“ Le maître d’école le considérait debout devant lui, la tête découverte et les pieds nus, ayant pour tout vêtement une mauvaise chemise et un pantalon déchiré qui lui couvrait à peine la moitié des jambes.

— “ Tu es un garçon bien singulier, lui dit-il, mais si tu ne veux pas accepter d’argent, il faut que tu me dises ce que je puis faire pour toi.

— “ Oh ! oui, dit le petit garçon tout tremblant et plein de joie à cette réponse ; vous pouvez faire pour moi ce que je préfère à toute autre chose du monde.

— “ Eh bien ! qu’est-ce que c’est ? demande le maître.

“ Apprenez-moi à lire ! s’écria le petit garçon en tombant à genoux. Oh mon cher Monsieur ! mon bon Monsieur, apprenez-moi à lire !

— “ Je le veux bien, dit le maître.

“ A partir de ce moment le petit garçon vint chez le maître tous les jours après avoir fait le travail que lui commandait son père. Il y mit tant de courage, qu’il apprit à lire rapidement.

“ Le maître d’école, émerveillé, le présenta et le recommanda à un homme riche et généreux qui demeurait dans le voisinage. Ce personnage, aussi noble de cœur que de naissance, prit en amitié le pauvre garçon et le plaça dans les grandes écoles de Ratisbonne.

“ Le petit garçon continua à travailler avec le même courage ; il pro-

fit si bien des leçons de ses maîtres, qu'il se distingua dans ses classes et devint lui-même un professeur assez célèbre.

" Il s'éleva dans les dignités, il acquit des honneurs et des richesses. Son protecteur était mort, mais il voulut consacrer l'origine de sa fortune, et il adopta pour ses armoiries les deux grives qui en avaient formé le premier échelon..."

L'évêque s'arrêta en cet endroit, puis, souriant : " Ce pauvre petit garçon, ajouta-t-il, c'était *moi-même*. "

Moralité de cette histoire : *Répondez de bonne heure aux inspirations de la Providence, et la Providence sera avec vous toute votre vie.*

Abbé MILLOT—Trésor d'Histoires, chez Lethielleux, 10 rue Cassette, Paris.

## TU SENS LE BON DIEU

UN vénérable évêque avait appelé dans la chapelle privée de son palais épiscopal une jeune enfant pour faire sa première communion. La pauvre fille était malade ; incapable de supporter les fatigues d'une grande cérémonie, elle était obligée de communier seule, et la chapelle épiscopale lui avait offert sa noble et gracieuse hospitalité. Au jour fixé, la famille entière se réunit, et la jeune communicante reçut son Dieu pour la première fois, avec une douce et tout angélique ferveur.

Après la sainte messe, le cortège pieux s'empressa auprès de l'évêque pour le remercier et lui demander sa bénédiction.

Mais, pendant qu'on attendait le prélat dans les salons de l'évêché, voici qu'une scène attendrissante arrachait des larmes aux assistants. La jeune enfant avait auprès d'elle un frère âgé seulement de huit ans. Ce bon petit avait deviné la joie de sa sœur, et, dans la piété naïve de son âme, il avait partagé ses douces émotions, non sans une certaine envie ; il ne quittait plus des yeux sa sœur chérie ; il s'approchait, regardait, tournait autour d'elle, regardait encore, soulevait les plis de son voile ; il cherchait évidemment et son esprit était tout inquiet. Tout à coup sa voix fait explosion : il a trouvé. Il se jette au cou de la communicante : " Ah ! ma petite sœur, lui dit-il, *tu sens le Bon Dieu*. "

Des cœurs d'enfants innocents peuvent seuls discerner ainsi les parfums célestes.

Mgr. LAMOTHE-TENET.

## Les Indulgences *Toties quoties*

Nos lecteurs sont sans doute curieux de connaître quelques-unes des indulgences "*toties quoties*" accordées par les Souverains Pontifes. Ceux-ci ont accordé à différents ordres religieux la concession d'indulgences semblables à la célèbre indulgence de la *Portioncule*, gloire de l'ordre franciscain.

Depuis que la célèbre Indulgence cessa d'être réservée au sanctuaire de Sainte Marie-des-Anges pour être étendue à toutes les églises franciscaines, elle fut accordée bien souvent.

Dans les Églises *dominicaines et des confréries du Rosaire*, on la gagne, comme nos abonnés le savent bien, le 1er dimanche d'octobre.

Elle est gagné aussi, dans les *Églises du Carmel*, le 16 juillet : Dans *celles des Servites*, le 3ème dimanche de septembre ; dans *celles de l'Ordre bénédictin*, le 2 novembre, jour de la commémoration des morts.

On la gagne encore dans les *églises des Trinitaires*, le jour de la fête de la Sainte Trinité ; le 30 juin, dans les églises où l'on fait solennellement les exercices du mois du Sacré-Cœur ; dans les *églises de la Congrégation du Très-Sacrement*, le jour de la Fête-Dieu.

On peut la gagner encore par l'*Ascension à genoux* de la "*Scala Sancta*" à Rome. Elle a été accordée aussi par le Pape Clément XII, le 23 février 1738, pour la visite de Saint Pierre de Rome.

---

## Ce qu'il faut à nos morts

Le nombre des croix diminue  
Au cimetière. Mais, alors.  
Pourquoi tant de fleurs, esprits forts,  
Entre les ifs, dans l'avenue ?

Qu'importe à ce qui fut un corps,  
Une demeure bien tenue ?  
D'ailleurs, la pierre sera nue,  
Tôt ou tard, sur les pauvres morts.

Chrétiens, pour nos tombes aimées,  
Mélons aux gerbes embaumées.  
Un espoir qui soit immortel,

Demain, nos fleurs seront poussière.  
Seul, le parfum d'une prière  
Dure éternellement au ciel.

François COPPÉE.



## Prières et Actions de Graces

**Ste-Sophie de Lévrard**—Guérison obtenue après promesse de messe-basse et de pèlerinage D.T.—**Montréal**—Me recommandant à la Ste-Vierge, à la suite de complication suivant ma délivrance, j'ai été soudainement mieux après promesse de pèlerinage et de publication.—**Dame A. L.—Strafford Center**—Veuillez publier la guérison de mon garçon. souffrant de démangeaison dans tout le corps.—**Québec**—Je remercie N.-Dame du Cap pour position obtenue.—**C. L.—Beauport**—Remerciements à N.-Dame du Rosaire pour guérison d'un rhumatisme.—**Dame H. Bélanger.—Ste-Thècle**. Mille remerciements à N.-Dame du Cap pour grâce obtenue.—**Dame V. G.—St-Joseph de Lévis**—Je remercie N.-Dame du Cap pour guérison obtenue.—**Une abonnée.—Québec**.—Je remercie N.-Dame du Cap Sœur Marguerite Bourgeois, N.-Dame du S.-Cœur et la Bonne Ste-Anne pour guérison obtenue.—**C. A. Paquette.—St-Narcisse**.—Guérison obtenue par N.-Dame du Cap—**Dame E. Jacob.—St-Roch**.—Je remercie N.-Dame du Rosaire pour succès d'examens avec promesse de publier—**Delle R. D.—Grosse-Isle**.—Guérison obtenue par N.-Dame du Cap.—**B.L.—Manchester**.—Guérison obtenue avec promesse de faire inscrire et de faire un pèlerinage.—**M. A. St-Onge.—St Sauveur**—Je remercie N.-Dame du Cap pour faveur obtenue.—**Trois-Rivières**.—Grande faveur obtenue avec promesse de publier.—**Dame A. A.—Ste-Thècle**—Je remercie N.-Dame du Cap pour guérison obtenue d'une main et promesse de faire publier—**Lille Mathilde Lamontagne—Trois-Rivières**—Grande grâce et grande faveur obtenue avec promesse de publier.—**Joseph Heroux.—St-Maurice**—Actions de grâces à N.-Dame du Cap pour guérison obtenue avec promesse de publier.—**Dame G. B.—Mont Carmel**.—Merci à N.-Dame du Cap pour faveur obtenue.—**Dame B. B.—Trois-Rivières**—Je remercie N.-Dame du Cap pour guérison d'une maladie de peau, avec promesse de faire publier et d'une offrande de vingt cinq centins—**Dame C. B.—St-Maurice**.—Remerciements à N.-Dame du Cap pour faveurs obtenues avec promesse de faire publier.—**Off. 2.50.—J.L.—Lac la Tortue**.—Reconnaissance à N.-Dame du Cap pour guérison obtenue—**Dame A. C.—St-Maurice**.—Actions de grâces pour grâces obtenues.—**Une abonnée.—St-Louis de France**.—Grande grâce obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Cap—**Une abonnée.—Webster**—Ayez la bonté d'insérer dans vos annales la guérison d'une maladie bien grave.—**Ste-Angèle de Laval**.—Je viens remercier Notre-Dame du St-Rosaire pour les faveurs qu'elle nous a accordées dans la maladie.—**Mont Carmel**—Merci à N.-Dame du Rosaire pour m'avoir obtenue ma guérison et promesse de faire une neuvaine en son honneur—**A.L.—St-Paulin**.—Je viens remercier de grand cœur N.-D. du Rosaire pour ma guérison d'un gros mal de dents que j'ai obtenu après promesse de m'abonner et de faire un pèlerinage. Off. 50 cts.—**J. B. A.—St-Paulin**. Je viens remercier de tout mon cœur N.-D. du Cap pour ma guérison obtenue après promesse de publication et de m'abonner et de faire un pèlerinage, aujourd'hui je fais mon pèlerinage.—**St-Sauveur**.—Remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire et au Bienheureux Alfred Pampalon, pour grâce obtenue, après promesse de faire publier dans les annales, et de m'abonner.—**Dame J. C.—St-Narcisse**.—Ci-inclus vous trouverez la somme de \$4.00, dont \$3.00 pour une grand'messe pour les âmes du purgatoire en l'honneur de N.-D. du St-Rosaire et \$1.00 pour les Stations en reconnaissance d'une faveur signalée.—**Abonnée.—Lac à la Tortue**.—Mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour plusieurs faveurs obtenues et dont j'ai été négligente à venir la remercier—**Abonnée—Lac à la**

**Tortue.**—Une fillette remercie Notre-Dame du S.-C. de lui avoir facilité son entrée au couvent.—**B. L.**—**Manchester.**—Je remercie Notre-Dame du Rosaire pour avoir obtenue un grand soulagement et lui demande de me guérir complètement. Off. \$1.00.—**St-Louis de France.**—Mille remerciements à Notre Dame du Rosaire pour faveurs obtenues, après promesse de les faire publier dans ses annales. Off. 50c pour une messe d'action de grâces.—Enfant de Marie.—**Almaville.**—Merci beaucoup à N.-D. du Rosaire des grâces qu'elle m'a accordées après promesse d'abonnement.—**Lac au Sable.**—Veuillez publier la prompte guérison d'un mal d'aventure par l'usage des roses bénites—**Dame J. G.**—**St-Barnabé.**—Deux personnes font publier la guérison de quelqu'un qu'elles craignaient voir perdre l'idée.—**Trois-Rivières.**—Merci pour faveur obtenue.—**Delle H. A.**—**La Baie Shawenegan.**—Veuillez publier la guérison de mon petit Henry, obtenue après promesse de publier.—**R. M.**—**Ville Montcalm.**—Ci-inclus 50 cts pour guérison d'un abcès d'estomac, obtenue dans l'espace de 8 jours après promesse d'envoyer quelqu'un en pèlerinage à N.-D. du Rosaire et de faire publier—**Dame A. G.**—**St-Hubert.**—Attaquée de surdité, je promis publication de ma guérison, aujourd'hui je suis guérie.—**M. E. V. G.**—Je remercie beaucoup Notre-Dame du Rosaire pour avoir obtenu par son intercession la réussite d'une opération difficile avec promesse de faire publier dans les annales.—**C. L. R.**—**St-Barnabé.**—Veuillez donc inscrire remerciements pour faveur obtenue.—**St-Valère.**—S'il vous plaît veuillez soulagement dans vos annales le soulagement obtenu par N. D. du T. S. Rosaire dans une maladie grave et subite après promesse de neuveine et de la faire publier. Notre-Dame du T. S. Rosaire pressez-vous du feu toujours et en tout lieu. — Abonnée. — **Ste-Clothilde.**—Je remercie Notre-Dame du T.-S. Rosaire de plusieurs grâces obtenues, et je demande la santé et de l'ouvrage pour mon mari.—**Manchester.**—Seriez-vous assez bon de mettre dans vos annales, un homme après s'avoir fait soigner par trois docteurs qui déclaraient que c'était les fièvres, après avoir invoqué Notre-Dame du St-Rosaire, il a été guéri dans quelques jours.—**Saint-Narcisse.**—Je remercie Notre-Dame du Très St-Rosaire pour une guérison obtenue pour mon mari avec promesse de la faire publier dans les annales et mettre son nom.—**A. Brouillette.**—**Lac au Sable.**—Grand remerciement pour une prompte guérison que j'ai obtenue après m'avoir recommandé à N.-D. du St-Rosaire.—**A. T.**—**Shawenegan.**—Je remercie de tout cœur Notre-Dame du Cap pour grandes faveurs obtenues, et la prie de nous continuer sa protection. Off. \$1.00—**Dame F.D.**—**St-Etienne.**—Grande faveur obtenue avec promesse d'une offrande, une piastre et de faire publier.—**Dame A. G.**—**Almaville.**—Je remercie N.-D. du Cap pour faveur obtenue, avec promesse d'amasser de l'argent pour les Stations et la faire publier.—**Dame G. L.**—**Mont Carmel.**—Actions de grâces à Notre-Dame du Très St-Rosaire pour faveur obtenue.—Une abonnée.—**La Baie Shawenegan.**—Remerciements à Notre-Dame du Cap pour faveur obtenue, avec promesse de publier—**M. D.**—**Lévis.**—Merci à Notre-Dame du Cap par la voie de vos annales ; mon mari étant sur le point de perdre la position qu'il occupait qui était notre gagne-pain. Je me suis recommandée à cette bonne mère et j'ai été exaucée.—Abonnée—**Charlesbourg.**—Vous trouverez ci-inclus la somme de deux piastres (\$2.00) pour le Sanctuaire de N.-Dame du Rosaire pour une grande grâce obtenue par son intercession.—**Berthier.**—Grande faveur obtenue par l'intercession de la très Ste-Vierge Marie avec promesse de faire inscrire dans les annales du très St-Rosaire. Mes remerciements à Notre-Dame du très St-Rosaire.—Abonnée—**Saint Sévère.**—Grand remerciements à la bonne Ste-Anne pour une faveur obtenue et je demande la grâce d'une bonne santé, ainsi que ma petite famille.—**Black Lake.**—Après avoir promis à Notre-Dame du Rosaire de publier dans les annales si elle m'accordait ce que je

lui demandais, j'ai été guérie de plusieurs maladies graves. Donc merci.

**St-Tite**—Mille et mille remerciements à N.-D. du T.-St-Rosaire pour quatre faveurs obtenues après promesse de le faire publier dans ses annales, je sollicite aussi avec instance une autre faveur.—F. P.—**St-Timothé**—Je remercie N.-Dame du Très St-Rosaire d'avoir guéri mon œil avec promesse de le faire publier dans les annales avec une neuvaine, avec usage des roses bénites.—E. Q.—**St-Théodore**—Off. \$1.00 pour faveur obtenue. N. Z.—Promesse de \$50.00 pour retour de la paix dans un ménage—**Québec**—Veuillez publier mes remerciements à N. D. du Rosaire pour m'avoir obtenu de brillants examens.—Florence—**Escanaba**—J'envoi avec mon abonnement mes remerciements pour avoir été préservée des saute-relles—**Mont-Carmel**—Je vous adresse avec mon abonnement 2 grand'messes en reconnaissance de deux faveurs obtenues.—H. L.—**Montréal**—Ci-inclus mon abonnement et 50 cts aux stations pour deux faveurs obtenues—**Village St-Onge**—Merci à N.-D. du Rosaire d'avoir obtenu une bonne position à mon mari sans ouvrage—**Dame N. F.—Gentilly**—Merci à N.-D. du Rosaire d'avoir guéri mes enfants d'une maladie de peau.—**Rivière St-Maurice**—Je dois mille remerciements à notre bonne mère du Cap pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession et après promesse de faire publier.—L. H.—**Prouxville**.—Veuillez inscrire mes sincères remerciements à N.-Dame du T.-St-Rosaire pour la guérison d'un mal d'oreilles après promesse de faire publier.—**Dame A. V.**—Je remercie N.-Dame du Très St-Rosaire que mon enfant ait reçu le baptême demandant encore sa protection.—Ayant été éclairé sur ma vocation, je viens remercier N.-D. du très St-Rosaire.—A. B.—**Yamaska**.—Je remercie N.-Dame du St-Rosaire pour plusieurs guérisons obtenues avec neuvaine et promesse de publier.—**Sherbrooke**.—S'il vous plaît voulez vous mettre dans les annales mes remerciements à la Reine du ciel pour des faveurs obtenues.—**Lowell**.—Vous trouverez ci-inclus la somme de \$2.00, une piastre pour 2 messes basses en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire en remerciement d'une grande faveur obtenue avec promesse de publier dans les annales et l'autre piastre pour les Stations du Rosaire.—Je profite de l'occasion pour vous prier de publier les grâces sans nombre obtenues par l'entremise de Notre-Dame du Rosaire, continuez à prier pour moi, votre toute dévouée abonnée.—**Delle Félicité G.—Champlain**—Gloire, amour et reconnaissance à la Reine du Rosaire et à Saint Antoine de Padoue pour plusieurs faveurs obtenues, avec promesse de publication dans les annales.—**Moulin Tardif**.—Un moment de récréation afin de venir en esprit aux pieds de Notre-Dame du très St-Rosaire du Cap pour la remercier de nous avoir obtenu deux grâces presque inespérées et presque impossibles.—**Rivière St-Maurice**.—S'il vous plaît remerciez Notre-Dame du Cap, le Sacré-Cœur de Jésus et St-Antoine de Padoue pour avoir guérie ma mère des fièvres.—**Jeune Lorette**—Mes remerciements à N.-Dame du Rosaire pour nous avoir protégés contre le feu avec promesse de faire brûler une lampe.—C. B.—**Hull**.—J'écris ces quelques mots pour remercier Notre-Dame du Cap de la Madeleine, pour une grande faveur obtenue : J'ai une de mes petites filles qui à la coqueluche, elle s'est étouffée en toussant, et après être revenue de son étouffement, elle tombait en convulsions ; j'ai promis à Notre-Dame du Cap que si ces convulsions se passaient, je le ferais publier dans les annales le lendemain, et ses convulsions se passèrent presque tout de suite.—O. L.—**St-Jean, I. O.**—Veuillez s'il vous plaît faire paraître dans vos annales : "Guérison d'un violent mal d'oreilles" sur promesse de publier.—**Cap de la Madeleine**—Mes remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour une grâce obtenue avec promesse de la faire publier dans les annales.—Un abonné.—**St-Marc**.—Veuillez s'il vous plaît publier dans les annales une grâce obtenue par l'intercession de N.-Dame du T.-St-Rosaire, la Bonne Ste-Anne et St-

Antoine—**Batiscan**—Mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint-Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues avec promesse de faire publier, offrande 50cts—**Dame E. B.**—**St-Samuel**—Je vous envoie 50cts pour un nouveau abonnement pour faveur obtenue avec promesse de faire publier.

**St-Stanislas**—Ayant été atteint d'une maladie déclarée grave et désespérant d'en revenir, j'ai promis \$3.00 à Notre-Dame du Cap si je revenais à la santé. Après cette promesse la maladie s'est améliorée et je suis aujourd'hui en bonne santé.—**Lorrainville**—Mon mari a été guéri d'un mal d'oreille dont il souffrait atrocement, après la promesse de publication dans les annales et d'un abonnement. Je viens m'acquitter de ma promesse.—**Cap de la Madeleine**—Mon frère souffrant d'une maladie très grave et qui était très inquiétante a été guéri par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire après plusieurs promesses et publication dans les annales.—**M. L.**—**St-Gertrude**—Affligée d'un mal d'yeux, sur les bons conseils de Monsieur le Curé, j'employai des Roses bénites et je promis, si j'obtenais ma guérison de la faire publier dans vos annales, aussitôt j'obtins un prompt soulagement et aujourd'hui, je suis parfaitement guérie.—**Montmagny**—Mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour le Baptême de mon enfant, né sans infirmité j'avais promis de publier.—**L'Épiphanie**—J'envoie cette offrande pour remerciement des grâces accordées et en obtenir à l'avenir.—**Abonnée**—**St-Charles de Mandeville**—Ayant une affaire sérieuse à régler, j'invoquai N.-D. du T.-St-Rosaire et lui promis de m'abonner à ses annales et de le faire publier si j'obtenais la grâce demandée, de suite, ma supplique a été entendue—**St-Boniface de Shawenegan**—Actions de grâces à Notre-Dame du Cap pour grâces obtenues, avec prière de faire publier—**Dame J. B.**—**St-Paulin**—Je ne sais comment remercier N.-D. du Rosaire de faveurs obtenues : heureuse délivrance et une autre grande faveur—Off. 25 cts.—**Cap de la Madeleine**—Je viens remercier la Sainte Vierge d'avoir préservé six de mes enfants de la diphtérie dont un autre était mort—merci aussi pour d'autres faveurs—**A. L.**—**St-Thomas de Caxton**—Remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour une grâce obtenue après promesse de faire brûler un cierge—**T. B.**—**St-Jacques**—Je vous envoie mon abonnement et mes arrérages pour avoir obtenu le rétablissement de mon garçon qui s'était fait casser le bras—**Dame A. A.**—**Manchester**—Souffrant d'une cruelle maladie que ne soulageaient pas les médecins, j'ai été guérie au bout de quelques semaines après promesse des pèleriages au Cap de la Madeleine et Ste-Anne—**Abonnée.**—**Beauceville**—Veuillez inscrire mes remerciements à N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue—**Dame J. B.**—**Deschambault**—Cinclus (\$1.00) une piastre, pour les stations du T. S. Rosaire, en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire—**ChAMPLAIN**—Je viens remercier par la voix des annales la Vierge du Rosaire et la bonne Ste-Anne d'avoir guéri par leur intercession ma petite amie B. T. de St-Casimir d'un mal de yeux très inquiétant. Après promesse de publication.—**St-Thècle**—Veuillez inscrire dans les annales. Mille remerciements à la Ste-Vierge et à St-Joseph pour le règlement d'une affaire bien difficile obtenue après promesse de publier. Je recommande aux prières un enfant malade et je promets pour sa guérison 2 grandes messes d'actions de grâce et publier dans les annales.—**Une abonnée**—**McKinac**—Guérison obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Cap, d'une démangeaison avec les humeurs qui nous ont durées plusieurs mois—**Dame M.**—**Forge Village**—Je vous envoie 50 cts pour une basse-messe en l'honneur de la Ste-Vierge pour les âmes du Purgatoire pour une grâce obtenue avec promesse de faire publier dans les annales—**St-Emélie**—Soyez assez bon pour publier dans les annales du Très Saint Rosaire la guérison merveilleuse d'un mal d'yeux dont mes deux jeunes enfants étaient atteints depuis l'été dernier—**Yamachiche**—Veuillez

s'il vous plait de publier dans vos annales mille remerciements pour faveurs obtenues—**Ste-Eulalie**—Je viens remercier la Sainte Vierge de la visible protection qu'elle nous a accordée le 27 septembre dernier. Un feu de forêts changeant de direction avec le vent menaçait de près nos habitations : ne pouvant l'arrêter, nous plaçâmes des statuettes de saints et je promis \$5.00 en faveur des âmes et de St-Joseph et l'autre moitié en faveur de N.-D. du Rosaire. Le vent changea alors un peu de direction, le feu arrivait derrière notre grange, mais les 10 hrs une pluie abondante nous mettait hors de danger—**Dame N. A.**—**St-Elie** Off. de 25 cts pour obtenir d'une jeune fille la guérison pour faire sa première communion—Off. aussi de 25 cents pour une autre personne pour être préservée de maladie grave. Une mère remercie aussi Notre-Dame du Rosaire de ce que son enfant est devenu meilleur. — **Dame T. D.** — **Oakdale.**—Vous trouverez ci-inclus le prix d'une grande messe en l'honneur de N.-D. du Rosaire et de la bonne Ste-Anne, pour une guérison obtenue et promesse de faire publier dans les Annales—**Stanford.**—Je vous inclus sous pli un bon postal pour le montant de 0 centins pour une messe d'actions de grâces en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de faire publier.—**Trois-Rivières.**—Reconnaissance à N.-D. du Cap et à St-Antoine pour deux faveurs obtenues, une spirituelle et l'autre temporelle, avec promesse de faire publier dans les Annales, et d'une offrande pour le Sanctuaire.—**Enfant de Marie. Québec.**—Remerciements sincères à N.-D. du St-Rosaire pour position obtenue par son intercession, après avoir fait un vœu que j'ai accompli avec le plus grand plaisir.—**St-Narcisse.**—Plusieurs grâces obtenues avec promesse de faire le pèlerinage au Cap et de demander l'aumône pour mon voyage et aussi de faire publier dans les Annales, si j'étais exaucée. Je m'acquie de ma promesse.—**Abonnée.**—**Champlain.**—Grande faveur obtenue par N.-D. du T. S. Rosaire après promesse de le faire publier dans les Annales, mille remerciements à cette bonne mère.—**Abonnée.**—**Notre-Dame du Lac.**—Ci-inclus 25 cts pour faveurs obtenue à St-Antoine de Padou et la Ste Vierge et promesse de faire publier dans vos Annales.—**Dame G. T.**—**Louiseville.**—Veuillez s. v. p. inscrire dans les Annales du T. S. Rosaire un grand soulagement obtenue dans une maladie, mais ayant négligé de le publier le mal reprend, mais j'espère que cette bonne mère va m'obtenir ma guérison.—**Une abonnée.**—**Lévis.**—Je vous envoie 50 cts pour une basse messe que j'avais promis à la Reine du T. S. Rosaire pour faveurs obtenues après promesse de faire publier.—**Précieux Sang.**—Ci-inclus une piastre pour le sanctuaire et 50 centins pour messe basse d'action de grâce en l'honneur de la très sainte Vierge, pour grâce obtenue.—**Abonnée.**—**St-Stanislas.**—Aidez moi à remercier N.-D. du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues après promesse de publier.—**Dlle L. L.**—**St-Roch.**—Auriez-vous la bonté de dire une messe en l'honneur du Sacré-Cœur et de N.-D. du S. Rosaire, en actions de grâces pour les bienfaits dont ils m'ont comblée et pour leur demander de nouvelles faveurs.—**Grand-Mère.**—Je remercie N.-D. du Cap de m'avoir obtenue une guérison prompte, je remercie N.-D. du Rosaire pour m'avoir obtenue des grâces temporelles et spirituelles.—**Pointe du Lac.**—Nous remercions N.-D. du Rosaire de m'avoir préservé d'une maladie après une neuvaine et promesse de publier.—off. 50 cts.—**St-Eugène de Grantham.**—Veuillez publier dans les Annales mes remerciements d'après la promesse que j'en ai fait lorsque mon épouse avait le cerveau paralysé.—Off. \$1.00.—**Saint-Tite** Veuillez inscrire dans vos Annales du T. S. Rosaire une faveur obtenue et demander de continuer sa protection.—**Une abonnée.**—**Trois-Rivières.**—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour ma guérison obtenue après la promesse de faire publier dans vos Annales et de payer un an d'abonnement.—**Ville St-Pierre.**—Veuillez publier dans vos Annales

trois faveurs signalées obtenues par la Vierge du St-Rosaire, après neuveine et promesse de le publier.—S. G. de N.—**St-Barnabé**.—Ma plus vive reconnaissance envers notre mère du ciel pour le bon résultat d'un traitement avec promesse de faire publier et le don de \$1 00.—**Abonnée**.—**St-Boniface**.—Pour accomplir ma promesse, je viens vous demander de vouloir bien inscrire dans les Annales du T. S. Rosaire, qu'après avoir fait la promesse de faire un pèlerinage au Cap de la Madeleine, et de faire inscrire dans les Annales, j'ai obtenue la grâce demandée.—**St Angèle**.—A la suite de longue maladie que j'avais subi moi-même et plusieurs membres de la famille mon mari s'étant trouvé découragé après avoir bien prié, je fis une neuveine en l'honneur de la Ste-Vierge et de Ste Rite l'avocate des causes désespérées en promettant insertion. Nos prières ont été exaucées.—C. L.—Ci-inclus 50 centins pour une basse messe en l'honneur de la T. Ste Vierge pour obtenir une grande faveur, c'est la guérison d'une maladie nerveuse.—Une abonnée qui recevra toujours les Annales en reconnaissance.—**Hull**.—Je vous envoie ce petit mot pour m'acquitter d'une dette de reconnaissance que j'ai contractée envers notre notre bonne mère du Cap, car ma petite fille ayant promis 50 centins pour succès dans ses études et ayant obtenue sa demande, je vous envoie la somme promise afin que notre bonne mère continue à protéger ma famille.—**St-Cyrille**.—Je viens remercier N.-D. du Cap et la Bonne Ste Anne et St-Antoine de padoue de m'avoir guérie d'un rhumatisme, souffrant depuis longtemps. J'envoie 50 cts pour brûler des cierges devant Notre-Dame.—**Mont-Carmel**.—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire de m'avoir accordé une grande faveur après la promesse de \$10 piastres aussi de faire inscrire dans les Annales.—Un abonné—**Rutland**.—J'envoie 10 cts pour les Stations du St-Rosaire pour faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap.—**L'Epiphanie**.—Je viens demander pardon à N.-D. du T. S. Rosaire et à la Bonne Ste-Anne pour avoir retardé de faire inscrire les faveurs que j'ai obtenues.—**St-Samuel**.—Je veux remercier N.-D. du Rosaire, du Sacré-Cœur et des Oliviers de nous avoir préservé du feu.—S. D.—**St-Cyrille L'Islet**.—Je vous envoie \$3.00 pour une grande messe au nom de Eug. Jalbert en action de grâces.—**Leominster**.—Je vous envoie avec mon abonnement 50 cts pour les Stations pour faveur obtenue.—**Delle D. B. Grandes Piles**.—Grands remerciements à N.-D. du S. Rosaire pour guérison obtenue après promesse d'une \$1.00 pour Station.—**Abonné**.—**Labelle**.—Je vous envoie mon abonnement ayant obtenu une faveur après cette promesse et celle de publier.—**Delle H. D.**—**Alfred**.—Je vous envoie avec mon abonnement 50 cts pour messe pour faveur obtenue et pour demander d'autres grâces.—**Delle M. G.**—**Rutland**.—Je vous envoie \$3 00 d'offrande pour une faveur obtenue avec promesse de publier.—**Delle M. O.**—**Grand-Mère**.—Je viens remercier la Très Sainte Vierge et la Bonne Ste Anne pour avoir guéri mon petit garçon, d'une rupture, comme promesse j'envoie \$1.00 pour faire brûler des lampes.—**R. G.**—**Trois-Rivières**.—Sincères remerciements à la Reine du Ciel, ma bonne mère, pour m'avoir accordé une grâce spéciale que je lui ai demandée au début de cette année scolaire.—**Normalienne**.—**Louiseville**.—Ci-inclus 50 cts pour une messe basse à la Vierge du St-Rosaire pour la remercier d'avoir guérie mon mari dans une maladie grave.—**Dame A. C.**—**St-Frédéric**.—Je vous envoie 6 piastres que j'avais promis à N.-D. du Rosaire pour une grâce que je voulais obtenir et j'ai réussi à merveille.—**Nicolet**.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue après promesse d'abonnement. Merci aussi pour trois autres faveurs.—**Dame L. C.**—**Couturval**.—Je veux faire publier la guérison de mal d'yeux obtenue à mes enfants, et aussi d'autres faveurs obtenues.—**Dame A. M.**—**Ste Flore**.—Je vous adresse \$2.10 pour les groupes du Rosaire pour faveurs obtenues.—**Dame F. R.**—**Trois-Pistoles**.—Veuillez publier avec mes remerciements que N.-

D. du Rosaire m'a exaucée.—**Dame F. P.—St-Maurice.**—Je viens remercier N.-D. du Cap d'avoir guérie ma fille qui s'était mis du caustique dans la bouche.—**C. F. Marcelin.**—Mille mille fois merci à N.-D. du Rosaire pour avoir reçu de bonnes nouvelles d'un de mes fils, si longtemps désirées.—**Dame V. L.—St-Thuribe.**—J'envoie avec mon abonnement 50 cts aux Stations pour avoir obtenu plusieurs grâces et en demander des nouvelles.—**D. Y. M.—St-François-Xavier.**—Ci-inclus une messe pour avoir obtenu d'être préservé du feu qui menaçait nos bâtisses.—**Dame E. D.—Montréal.**—**Dame H. Blanchette** vient remercier par la voix des Annales, N.-D. du T. S. Rosaire de l'avoir guérie d'une maladie très grave après promesse de continuation d'abonnement.—**St-Cyrille.**—Veuillez remercier pour une grande faveur obtenue après promesse de publier.—**Delle O. B. St-Jean Port Joly.**—Mille remerciements à celle qu'on invoque jamais en vain, je lui recommande mon neveu à qui une maladie de cerveau a fait perdre la parole, je la remercie des guérisons obtenues.—**A. L.—Montréal.**—Après promesse de m'abonner et de faire publier j'ai obtenu une grâce.—**Delle E. D.—Victoriaville.**—Je remercie N.-D. du Rosaire d'avoir obtenu des grâces dans ma peine.—Veuillez, s'il vous plaît insérer dans vos annales que je dois mille remerciements à N.-D. du St-Rosaire, à St-Antoine de Padoue, à St-Gérard Magella et aux aînés du purgatoire pour m'avoir obtenu plusieurs grâces que j'ai demandées. Vous trouverez ci-inclus une piastre que j'ai promise.—Je remercie beaucoup ma bonne Mère pour m'avoir obtenu une grande grâce, mon mari, un ivrogne, devait boire la journée du dimanche; alors, j'ai demandé au bon Dieu avec ferveur de ne pas lui laisser boire le flacon qu'il avait apporté pour boire, le dimanche matin; je lui demandai doucement, s'il voulait casser le flacon et ne pas boire; alors, il me dit *oui* et me mit le flacon entre les mains pour aller le vider.—**St-Luc.**—Veuillez publier dans vos annales, la guérison de ma petite fille qui avait mal aux yeux depuis l'automne.—**A. C.—St-Wenceslas.**—Je vous envoie vingt cents pour faire brûler des cierges à l'honneur de la très Sainte Vierge pour guérisons obtenues.—**L. D.—St-Isidore, N. B.**—Pour avoir promis à la bonne Ste-Vierge de toujours payer annuellement autant que possible, j'ai obtenu beaucoup de faveurs, surtout spirituelles et remercie la bonne et très Ste-Vierge—**Joseph D.—St-Celestin.**—Ci-inclus 25 cts pour action de grâce pour une grande faveur obtenue de plus qu'elle daigne me continuer ses faveurs.—**Dame B. Thil.—Manchester.**—Veuillez s'il vous plaît dans le mois de Novembre annoncer la guérison de ma petite fille, âgée de 17 mois, cette enfant est tombée, elle ne faisait que pleurer et ne pouvant se remuer sa jambe gauche, nous avons prié tous ensemble la famille et promis de le faire publier dans les annales comme nous sommes abonnés depuis 10 ans, la Ste-Vierge a eu pitié de nous.—**Montmagny.**—Off. \$1.00 en reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues et guérison d'un mal d'yeux, lorsque j'étais bien petite, encore une fois merci—**Delle Aurélie Nicole.**—Inclus \$2.00 pour les stations du Rosaire, et je promets, d'avantage pour obtenir ma guérison.—Un lecteur des annales.—**Trois-Rivières.**—Je remercie N.-D. du T.-St-Rosaire pour guérison obtenue après promesse de publier—**Ph. Paquin.—Leominster.**—Je vous adresse 2 ans d'abonnement et \$1.00 pour Stations pour guérison obtenue—**Dame Dr. P.G.—Grand' Mère.**—Merci à la Sainte-Vierge pour une heureuse délivrance, le baptême de mon enfant et je lui demande la guérison d'un mal de dos et autres grâces—**Abonnée.—Cap de la Madeleine.**—Offrez à N.-D. du Rosaire mes meilleurs remerciements pour une guérison obtenue—**Ste-Rose de Lima.**—Remerciements à Notre-Dame du Très St-Rosaire, pour 2 faveurs obtenues, après promesse de faire publier, don 10 cts.—**H. V.**

## Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	49	Malades.....	401
Vocations.....	78	Bonne mort.....	99
Familles.....	300	Conversions.....	302
Pères et mères de familles.....	218	Grâces temporelles.....	500
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	408
Jeunes gens.....	98	Emplois.....	60
Jeunes personnes.....	204	Heureux mariages.....	21
Institutrices et écoles.....	70	Succès dans entreprises.....	150
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	118
Premières communions.....		Intentions particulières.....	720
Infirmes.....	400	Ivrognes et blasphémateurs.....	402

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

## Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	138
Conversions.....	60
Succès dans les examens.....	12
Réussite dans les affaires difficiles.....	51
Heureuse délivrance.....	24
Faveurs obtenues.....	300

## Nécrologie

Dame Thomas Beudet, St-Pierre les Becquets—Revd. M. Mainingue, Escanaba.—M. Euchariste Gélinas, St-Sévère.—Dame J. B. Beaulieu, Ste-Flavie.—M. Napoléon Bourgeois, Berlin.—Mr. Capt. A. Fortin, Montmagny.—M. Ernest Verret, Rivière Noire.—M. Napoléon Veillette, St-Maurice—Dame Dorina Dionne, Louiseville.—D. Louise E. C. Chenette, Montpellier.—Mde Amedée Yogues, St-Michel.—Dme Joseph Guenette, Ste-Anne des Plaines.—Dame Vve Hubert Dery, St-Tite.—Mr. F. X. Lacoursière, Montréal.—Dame Thomas Beudet, St-Pierre les Becquets.—Delle Eulalie Pagé, Cap Santé.—Dame Vve N. Charland, Lauzon.—Dame Prosper Martel, Lorette.—M. Brunelle, Manchester.—Delle Flore Dumais, St-Joseph de Lepage.—Dame William Bergeron, Ste-Monique.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.